> Les vérités sociales ne se distinguent pas des vérités de foi qui les créent et les soutiennent. Tombées sous l'assaut de ceux qu'elles défendent, elles laissent entrer l'ennemi. C'est leur vengeance nécessaire. Par cette vengeance, elles se démontrent et elles se relèvent.
>
> —Louis VEUILLOT.

La Survivance

> La conception purement mercantiliste des affaires est inacceptable, d'abord parce qu'elle méconnait la fin particulière des affaires, qui comporte, avec la poursuite d'un gain légitime, le service du bien commun, ensuite parce qu'elle connait la subordination de la partie temporelle de notre activité humaine à la fin dernière et suprême.
>
> —Eugène DUTHOIT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprime par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 7 OCTOBRE 1931. No 48.

Un actif moral

Pour faire face aux temps de misère que nous traversons, les gouvernements fédéral et provinciaux ont commencé à prendre les mesures nécessaires à secourir les chômeurs et les indigents.

Avec le concours des autorités provinciales les municipalités tenteront, nous osons le croire, un effort concerté afin de garder autant que possible les pères de famille au foyer et de leur procurer du travail à proximité de leurs domiciles.

Nombreux, en effet, sont ceux-ci qui aimeraient mieux gagner leur pain et celui de leur famille plutôt que d'être secourus directement.

En Angleterre, le système de la "dole" qui a été mis en vigueur depuis quelques années a produit les résultats que l'on connaît. A présent qu'une grande partie de la population anglaise compte sur les pouvoirs publics pour subsister, il sera probablement très difficile aux gouvernements de faire volte-face et de revenir à des mesures de secours qui ne seront pas un encouragement à la paresse.

Dans notre pays, les principes chrétiens ont sans doute donné à nos gens, à ceux surtout qui sont nés en terre canadienne, une plus haute idée de la dignité humaine puisqu'ils préfèrent travailler pour leur subsistance plutôt que d'être à la charge de l'Etat.

On devrait donc se souvenir que la dignité dont certains chômeurs font preuve est un actif moral pour la communauté qui les possède. Il y a des chômeurs partout dans l'univers. Mais on ne trouve pas partout un tel esprit.

Cette dignité et cet esprit sont-ils des choses à ignorer?

Maurice LAVALLEE.

Qui sauvera notre civilisation?

"Je suis convaincu que seule la grâce de Dieu peut sauver le monde", a publiquement déclaré l'hon. R. B. Bennett ces jours derniers à Toronto.

"Qu'est-ce qui ne va pas en ce monde?" demanda le premier ministre. "Quel est le mal de ce monde?"

A ces deux questions il répondit de la façon suivante. "L'orgie d'extravagances, l'argent dépensé sans souci du lendemain, la croyance générale, semble-t-il, que la devise de notre vie devrait être de devenir riche et vite: tout cela nous a conduits à l'impasse où nous nous débattons."

Comment triompherons-nous des présentes difficultés? continua le premier ministre. Une partie de la population se tourne vers les gouvernements, d'autres se tournent vers l'église. "Mais ce ne sera que par l'effort individuel de chaque homme et de chaque femme, par vous, par moi. . .

"Et je suis convaincu que seule la grâce de Dieu peut sauver le monde. Vous pouvez parler de vos théories économiques, l'application de l'étalon-or, mais c'est la grâce de Dieu qui sauvera le monde. C'est ma conviction."

Ces paroles de l'hon. M. Bennett doivent faire réfléchir. Elles signifient que la crise actuelle est très sérieuse et que pour la conjurer les moyens purement humains ne sont pas suffisants. Aujourd'hui ou demain, les peuples et les individus devront reconnaître qu'ils ne peuvent faire fi de la doctrine évangélique sans créer les misères multiples qui menacent actuellement le monde entier.

Il est donc nécessaire de recourir aux moyens surnaturels si l'on veut échapper aux dangers de toutes sortes qu'il est inutile de se dissimuler.

Il faut que l'équilibre se fasse dans l'univers.

Il faut corriger l'injustice des combinaisons humaines.

Il faut qu'il y ait plus d'équité, de paix et d'harmonie.

Si cela ne se fait pas, et au plus tôt, les ennemis de l'ordre social, économique et religieux s'acharneront plus fortement que jamais à soulever les haines et les mouvements de l'envie, à jeter la perturbation dans les esprits et les coeurs, à plonger enfin tous les peuples dans un indescriptible chaos social, économique et religieux.

Ne négligeons pas les moyens humains, mais ayons aussi assez de foi et d'humilité pour comprendre que "seule la grâce de Dieu peut sauver le monde".

M. L.

Les nouveaux facteurs dans l'économie mondiale

Le cercle vicieux

Il existe depuis la fin de la guerre, dans le domaine économique, un trait commun à toutes les nations du monde. C'est celui de l'incohérence des conditions qui prévalent sur le marché, industriel, commercial aussi bien que financier. Il existe des facteurs, l'un à côté de l'autre, qui sont non seulement opposés, mais qui parfois devraient se détruire réciproquement. Ainsi on voit des stocks d'or sans emploi, mais les crédits restent faciles. Les taux d'intérêts sont souvent très bas et cependant il est difficile de trouver un placement profitable. Les progrès de la science ont permis à certaines industries de faire des progrès, mais dans le domaine du fer et du charbon par exemple, la science n'a apporté aucun changement.

L'agriculture dite scientifique a donné des résultats différents suivant les endroits et suivant les temps, et quelquefois même des résultats contraires à ceux que l'on pouvait légitimement attendre. On constate sans pouvoir y remédier des différences paradoxales entre les prix de détail et ceux de gros.

Cependant, il serait inexact de dire que les lois économiques ne fonctionnent plus depuis la guerre, mais il est certain que plusieurs facteurs nouveaux se sont introduits dans l'économie mondiale, qui ont altéré le fonctionnement de ces lois. On n'a pour cela qu'à prendre la peine de considérer la création de barrières douanières faites pour développer les pas et corollairement de leur donner une plus grande puissance d'achat. Or il n'en est rien et les représailles se sont traduites par des primes à l'exportation, lesquelles grèvent lourdement certains budgets, bien qu'elles ne figurent pas en toutes lettres. Résultat: un chômage toujours plus considérable.

L'adoption de méthodes scientifiques, dans l'industrie, au lieu d'améliorer les conditions générales du travail, n'a fait qu'accentuer les difficultés. Le fabricant ne voit (ou ne comprend) comme remède à la crise qu'un débauchage toujours plus grand de ses ouvriers et une diminution de ses dépenses. Il abaisse son chiffre d'achat, se couvre au jour le jour et aggrave ainsi une situation déjà difficile en diminuant le pouvoir d'achat de la masse, tout en provoquant une crise de rendement des usines qui faites pour travailler à 100 pour cent, ne travaillent plus qu'à 30. L'agriculture souffre de cet état de choses et voit sa puissance d'achat considérablement réduite, ce qui ne peut que contribuer à augmenter la crise.

On se trouve en présence du cercle vicieux, lorsque, au lieu d'augmenter la puissance d'achat du consommateur, on essaie, par des mesures directes ou indirectes, de la diminuer. L'usine ne marche que par la consommation que l'on fait de ses produits, cette consommation est fonction des salaires. Il y a donc un intérêt primordial de les développer. Pour cela, il faut rechercher la formule qui permettra à la masse des consommateurs d'absorber toute la production, quitte à réglementer cette dernière, pour empêcher une surproduction désastreuse au premier chef pour le producteur.

Réduire le pouvoir d'achat, en temps de surproduction, serait l'équivalent mais en sens inverse, de l'augmentation de ce pouvoir en temps de sous-production.

A. R. B.

En Passant

LE PARLEMENT ANGLAIS sera dissous aujourd'hui et une élection générale sera tenue en Angleterre le 27 octobre. C'est ce qu'a annoncé l'hon. Ramsay MacDonald lundi.

L'hon. Ramsay MacDonald se présentera devant l'électorat comme chef d'un gouvernement national. Il a la promesse d'être supporté par 22 membres du parti libéral qui sont dirigés par Sir John Simon. Les forces de l'opposition seront sous la direction de Arthur Henderson, travailliste et comprendront un groupe de libéraux commandés par Lloyd George.

* * *

MUSSOLINI est, parait-il, un excellent siffleur. C'est du moins ce qu'ont affirmé ses amis lorsqu'on leur a fait connaitre la théorie du Dr Charles Grey Shaw, professeur de philosophie à l'Université de New-York, qui prétend que de siffler est, chez l'homme, un indice de stupidité, et qu'aucun des grands hommes n'a jamais sifflé. A l'instar de beaucoup de ses compatriotes, le Dr Shaw est friand de publicité. Pour en avoir, on peut bien se permettre d'être un brin excentrique dans ses idées. Si l'on en croit M. Shaw, Mussolini serait donc un imbécile?

* * *

LE GENERAL AMERICAIN Smelldley Butler annonce que quatorze multimillionnaires, dont les fortunes forment un total de $5,000,000,000, ont décidé d'employer la moitié de leurs richesses à soulager les miséreux et à fournir du travail à un grand nombre d'hommes. Le général a refusé de nommer ces multimillionnaires. Il a expliqué qu'ils se sont engagés à financer un plan qu'il a formé pour l'instruction de la jeunesse, de manière à renforcer l'unité du pays. Ce plan comporterait la construction de 50,000 à 60,000 écoles industrielles.

* * *

LA SEMAINE DERNIERE, des mineurs de Estevan, Sask., en grève depuis quelque quatre semaines ont eu maille à partir avec les autorités policières de l'endroit. A la suite d'une bagarre qui fut causée par une parade à travers les rues de la ville, deux grévistes furent tués et plusieurs autres personnes furent sérieusement blessées. L'une d'elles a succombé à ses blessures. Voilà l'oeuvre des communistes. Leurs appels à la révolte ont fait couler du sang. Et de tels événements se répéteront encore si on laisse ces fauteurs de l'ordre soulever les passions populaires qu'il est si facile de porter au paroxysme en ces temps actuels si troublés.

* * *

LES SERIES de timbres-poste appelées "Série Historique" et "Série de la Confédération" émises par le ministère des Postes il y a quelques années, viennent d'être complétées par l'émission d'un timbre commémorant la mémoire de Sir Georges-Etienne Cartier.

Les Canadiens en général et les philatélistes en particulier sauront gré à l'hon. ministre des Postes, M. Sauvé, de cette marque de reconnaissance envers Cartier, qui est l'un des hommes d'état canadiens les plus marquants et l'un des Pères de la Confédération les plus éminents.

Le nouveau timbre est de couleur vert grisâtre et a une valeur de dix cents.

* * *

CLYDE PANGHORN et Hugh Herndon ont réussi à traverser dans une seule envolée l'océan Pacifique et à remporter le prix de $25,000 offert par un riche journaliste japonais à ceux qui accompliraient une envolée du Japon aux Etats-Unis sans arrêt. La durée de l'envolée fut de 41 heures.

* * *

LE SENATEUR Dwight W. Morrow, de New Jersey, est décédé subitement à sa demeure à Englewood, N.J. Il avait été pendant quelques années ambassadeur américain au Mexique. Ses talents de diplomate lui attirèrent une réputation internatoinale et préparèrent son élection à la Chambre Haute de son pays.

Il était le beau-père de Charles Lindberg le fameux aviateur américain, actuellement en Chine.

* * *

LA RECOLTE DU BLE de la France cette année, par suite de pluies torrentielles et de l'absence de chaleur, sera insuffisante pour les besoins domestiques.

Le ministre de l'agriculture estime que la récolte de 1931 variera entre 213,000,000 et 227,000,000 de boisseaux; ce qui représente 14,000,000 de boisseaux de moins que la quantité requise.

On croit que la différence sera importée en partie des régions danubiennes et en partie de l'Amérique du nord.

L'OBSERVATEUR.

La dernière liste. . . cette année

Aux nombreuses listes de donateurs au concours de français de l'A.C.F.A. que nous avons publiées le printemps dernier et cet été, il faut ajouter les noms suivants:

Les Amis du Livre Français, Paris, France .... 17 vols.
M. J.-O. Labrecque, Montréal, 10 vols
Mme Lefebvre, Legal, Alta. .. 4 vols.
M. Jean-Marie Fontaine, Saint-Albert, Alta. $1.00

Si d'autres dons sont reçus d'ici la fin de l'année, ils serviront pour le concours de 1932. L'idée de prendre de l'avance n'est pas mauvaise.

A tous nos donateurs, nous réitérons un chaleureux merci.

Le comité du concours.

Chronique de l'A.C.F.A.

Demain soir, jeudi, à huit heures très précises, il y aura réunion régulière mensuelle des membres de l'Exécutif de l'Association.

On escompte qu'il y aura peu d'absences.

* * *

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, est attendu à Edmonton prochainement.

Il profitera de son passage ici, croyons-nous, pour rencontrer les officiers généraux de l'A.C.F.A.

* * *

M. l'avocat Lucien Maynard, président du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. à Edmonton, a droit à des remerciements de l'Association pour services qu'il lui a rendus.

Pourquoi les lui marchander?

* * *

A propos de l'A.C.J.C.: par l'entremise du comité régional de Montréal nous avons reçu une souscription de cinq piastres de la part du cercle Plessis.

Ces souscriptions venant de l'Est ne nous laissent pas insensibles. Ce qui est plus important que la souscription elle-même, ce qui est plus prometteur pour une sympathie durable entre les différents groupes de langue française d'un bout à l'autre du pays, c'est qu'elle vient d'un groupe de jeunes.

Cela manquera-t-il d'intérêt chez nous si le nom du cercle Plessis évoque des souvenirs qui remontent déjà à une décade. Les Germain, Beauchamp, Baudin, qui fut trésorier général de l'A.C.J.C. et plus près de nous DeGrâce, Collerette—ce dernier est-il étranger à la souscription que nous venons de recevoir—en voilà des membres qui étaient dévoués à leur cercle. Et puis, il y avait l'abbé Valois. . .

Le cercle de l'A.C.J.C. à Edmonton peut laisser le souvenir de membres semblables, mais alors il faudra les trouver militant au sein de l'A.C.F.A.

* * *

Si jeunesse savait, dit-on. Allonc donc, ce qu'il faut dire c'est si jeunesse voulait. . .

* * *

Notre trésorier général, M. H.-E. Patenaude, prend toujours du mieux. Son fils, Roland, en attendant qu'il recouvre la santé fait tout le travail que lui demandait l'Association.

Bon sang ne sait mentir.

* * *

Il ne doit pas être trop tard pour signaler que notre président général, M. le Dr J.-L. Petitclerc, et notre premier vice-président, M. le Dr L.-O. Beauchemin, représentaient l'Association à la réception en l'honneur de S. E. Mgr Kidd la veille de son départ de Calgary pour occuper le siége de London, Ont.

Signalons également que c'est notre premier vice-président général qui quelques jours auparavant avait lu l'adresse d'adieu en français à la grande démonstration publique au nouvel évêque de London.

* * *

Il y a qelque temps Alfred Mathot, secrétaire du cercle de Chauvin, tombait d'une hauteur de 70 pieds et en décédait. Lors d'une assemblée du cercle, tenue le dernier dimanche de septembre, il a été décidé de faire chanter une grand'messe pour l'âme du défunt.

Les parents de M. Mathot et les membres du cercle de Chauvin ont eu la sympathie de l'Association à l'occasion de ce deuil.

Nous conservons le souvenir de M. Mathot comme celui d'un secrétaire à son affaire. C'est beaucoup.

* * *

Si tous les nôtres n'ont pas été recensés chez vous, il faut se hâter de le faire savoir. Cela presse.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

Chez nous et ailleurs

Les conservateurs contesteront les comtés libéraux

MONTREAL.—La Gazette de Montréal publiait samedi ce qui suit: "L'histoire politique et parlementaire ajoutera à ses pages lorsque le parti conservateur provincial, avec, présume-t-on, le consentement d'au moins certains factions des forces conservatrices fédérales, en appellera aux tribunaux pour annuler le verdict de l'électorat de Québec, en alléguant que ce verdict a été obtenu par la corruption.

"Le maire Camillien Houde et les autres candidats défaits ont décidé de contester chacun des 79 sièges. . . maintenant qu'on a l'argent pour instituer les procédures préliminaires..."

"Rien de tel n'a été fait depuis la Confédération en 1867. Il faut un dépôt de $1,000 pour chaque siège contesté." Le journal dit qu'avec les frais légaux, il faut un quart de million pour mener à bien la cause.

Le tournoi oratoire de Washington

MONTREAL.—C'est le 24 octobre prochain qu'aura lieu à Washington, l'épreuve internationale et définitive du concours d'éloquence auquel participent des Canadiens depuis ces dernières années. Seule la province de Québec, victorieuse en 1929, a concouru pour tout le Canada en 1930.

Une vingtaine de pays seront représentés au tournoi oratoire de Washington. Chaque candidat parlera durant six minutes sur un sujet de son choix, puis durant quatre minutes sur une idée proposée par le jury, mais puisée dans le discours même du dit candidat.

M. Gérard Cournoyer, élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui s'est assuré l'honneur d'aller représenter notre pays à Wasnigton, partira le 21 octobre pour se rendre à destination.

Le congrès de Dublin en 1932

DUBLIN.—Le XXXIe Congrès eucharistique international, approuvé par Sa Sainteté le Pape Pie XI, sera célébré à Dublin du 21 au 26 juin 1932. Il coïncidera avec le XVe centenaire de l'arrivée de saint Patrice en Irlande pour y prêcher la foi catholique.

Une compagnie de crédits agricoles

REGINA, Sask.—M. E. H. Beatty, président du Pacifique Canadien, de passage en cette ville, en compagnie de Sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal, a déclaré au cours d'une entrevue que la Dominion Agricultural Credit Co., organisation qui verra à la distribution des fonds aux fermiers en détresse, fonctionnerait sous peu.

"Les souscriptions au capital-actions de la Dominion Agricultural Credit Co." a dit M. Beatty, "ont été reçues dans une proportion de soixante pour cent et les dispositions nécessaires ont été prises pour parachever l'organisation de l'entreprise."

Les souscripteurs principaux au capital-actions de la compagnie sont le Pacifique Canadien et le Canadien National, toutes les grandes banques du pays et quelques autres importantes maisons de fiducie, d'assurance et d'hypothèque, etc.

Lindbergh a failli se noyer dans le Yantse

KANHEOU, Chine.—Les Lindbergh ont bien failli se noyer vendredi dans le fleuve Yantse, quand leur hydravion a capoté. Les occupants en ont été quittes pour un bon bain dans les eaux boueuses.

La machine a été transportée à Shanghai où un expert lui fera subir les réparations nécessaires afin que les Lindbergh puissent continuer leur voyage en Orient.

90,000,000 d'habitants

TOKIO.—Un nouveau recensement de la population a été effectué à la fin de 1930, au Japon.

Il a donné un total de 90,400,000 habitants au lieu de 83,400,000 en 1925 et 77 millions en 1920. Il y a donc accroissement régulier dans l'Empire du soleil levant. Cet accroissement a été pour le Japon proprement dit de 4,700,000 sur 1925 et 8,500,000 sur 1920, pour un effectif actuel de 64,400,000 âmes.

La population extérieure se répartit comme suit: Corée: 21 millions, Formose, 4,600,000; Sakhaline, 205,000.

Il y a, en outre, 1,328,000 Japonais en Mandchourie et 69,000 dans les îles du Pacifique.

Un faux principe

A l'occasion de la célébration d'un anniversaire du "New York Journal", M. Arthur Brisbane, rédacteur de cette chaine de journaux a parlé longuement au radio célébrant les bienfaits nombreux que M. Hearst a rendus à l'humanité.

Au cours de cette longue dissertation, M. Brisbane a proclamé plusieurs principes qui cadrent très bien avec la politique des journaux de cette organisation mais qui ne sont pas conformes aux principes de la vérité.

Entre autres, lorsqu'il parlait de la qualité actuelle des journaux, il faisait la comparaison suivante:

"Lorsque vous regardez dans un miroir et que vous n'aimez pas l'image qu'elle vous renvoie, vous ne pouvez pas accuser le miroir. De même, si vous n'aimez pas le tableau qu'offrent les journaux actuels, ne blâmez pas les journaux, mais blâmez le public qui les veut comme cela."

Notion immorale

Cette notion du journalisme est absolument immorale.

Il est faux de dire que le journal est tout simplement un miroir qui reproduit passivement les traits de la société actuelle, montrant ses défauts et ses qualités, faisant voir ses laideurs ou ses beautés sans aucun effort à l'amendement.

Si le miroir est un objet inanimé qui renvoie plus ou moins fidèlement l'image qu'on place devant lui, le journal est toute autre chose.

Etant l'expression des pensées de ceux qui le font, le fait de rapporter les nouvelles du monde entier ne supprime pas sa responsabilité morale et celle-ci l'oblige, sinon à cacher la vérité, du moins à s'en servir pour améliorer les conditions.

Instrument d'éducation

Le journal est le plus puissant moyen de vulgarisation et d'éducation. De même qu'on n'admettrait pas qu'une école ne serve qu'à exposer devant les élèves toutes les théories, tous les systèmes en vogue, sans aucun souci de démontrer la vérité des uns et la fausseté des autres; de même un journal qui ne s'applique qu'à donner au peuple les choses qu'il aime sans aucun souci du côté moral, ne remplit pas sa mission.

C'est parce que le journalisme est devenu surtout une question d'affaires avant d'être une question d'idées, que nous sommes en présence de ce manque absolu de sens moral et de responsabilité.

Le journal n'est pas le miroir où le peuple se verra avec toutes ses laideurs. C'est le conseiller quotidien qui entre au foyer, qui expose la vérité avec force, qui blâme les vices et repousse les erreurs.

Le journal qui se contente de remplir ses colonnes avec les faits divers qui remplissent la vie quotidienne, sans se soucier si ces récits plus ou moins sensationnels vont avoir une influence démoralisante, est une mauvaise action, une oeuvre néfaste et même s'il rapporte des millions à ses propriétaires, il n'en reste pas moins une entreprise nuisible.

Le côté pratique

Chose certaine, on ne peut pas mettre de côté le point de vue pratique et il faudra nécessairement que les revenus du journal suffisent à sustenter l'entreprise.

Malheureusement, c'est ce point de vue qui a dominé dans toutes les grandes entreprises journalistiques des Etats-Unis.

Et pour obtenir la prédominance sur les concurrents ce fut la course à la sensation, au scandale. Et la corruption qui se manifeste dans le peuple est bien plus la conséquence de la cupidité des grands journaux que la cause de leur caractère peu respectable.

Pendant longtemps le théâtre a été une école de corruption; on s'aperçoit du danger aujourd'hui et l'on veut réagir; on bannit des programmes ces vues qui constituent de véritables écoles du crime pour revenir à une plus saine notion des spectacles moralisateurs.

Les journaux devront emboiter le pas s'ils veulent être des agents de conservation plutôt que des agents démoralisateurs et des fomentateurs de révolution.

Pour cela, cependant, il faudrait que les rédacteurs de journaux soient des hommes dont l'idéal s'élève un peu plus haut que celui d'un singe perfectionné, comme on le voit dans les publications de Hearst, qui, chaque semaine, sous prétexte de donner au peuple ce qu'il veut, fait une propagande insensée et ridicule pour démontrer que l'homme n'est qu'une corruption du singe.

Les journaux ne sont pas ce que le peuple les veut; mais les peuples deviennent rapidement ce que les journaux les font.

"La Tribune"—Woonsocket.

Les exportations de blé canadien

OTTAWA.—Selon un rapport du ministère du commerce, les exportations de blé canadien "restent très fortes, par suite du faible volume de la moisson de 1931. Si le Canada", continue ce rapport, "exporte 200 millions de boisseaux cette année, tout l'excédent de 1931 se trouvera réduit à la normale. Cela supposerait des exportations mensuelles d'environ 17 millions de boisseaux. Les exportations d'août se sont élevées à 14,500,000 boisseaux et les connaissements de septembre indiquent un chiffre supérieur à cela—peut-être 17 ou 18 millions de boisseaux. Ainsi, malgré la concurrence russe de ces deux derniers mois, le Canada a pratiquement maintenu son coefficient d'exportation".

Le Nautilus sera coulé

NEW YORK.—Arthur G. Blumburg, ingénieur en chef du sous-marin Nautilus, revenu récemment sur le vapeur Berengaria, est convaincu qu'un long voyage sous-marin au pôle nord est possible au moyen d'un submersible de construction particulière.

Le Nautilus, dit-il, ne pouvait descendre qu'à une profondeur de 250 pieds. Il dit qu'il faudrait pour pareille expédition un submersible qui peut descendre à 500 pieds et en ce cas, il serait facile d'atteindre le pôle nord.

Il faudrait une double coque, croit-il, car l'humidité dans la croisière autour du Spitsberg sur le Nautilus lorsque la températur à l'extérieur descendait plus bas que le point de congélation rendait tout confort impossible. L'expédition n'a pas été un pique-nique, dit-il. Il faisait terriblement froid parfois à l'intérieur du sous-marin.

Le Nautilus, vieux submersible appartenant autrefois aux Etats-Unis, sera coulé dans la mer du nord comme étant pratiquement sans valeur. On lui reconnut plusieurs défauts mécaniques durant son voyage à travers l'Atlantique et à l'Arctique.

L'enseignement du français en Ontario

OTTAWA. — L'enseignement du français dans les écoles publiques est immensément populaire et réussit, a déclaré le Dr J.-H. Putnam, inspecteur sénior des écoles publiques d'Ottawa, dans un rapport à la commission scolaire.

Les prêtres sont surveillés au Mexique

TAMPICO, Mexiqe.—Des agents du gouvernement ont visité les prêtres qui exercent des fonctions aux églises catholiques de Tampico et d'autres villes, et les ont obligés de leur faire voir les autorisations leur permettant leurs fonctions, en vertu de la loi qui limite à 12 le nombre des prêtres qui peuvent exercer leur ministère dans cet Etat. Le P. Dunstano-N. Armora, secrétaire du diocèse de Tamaulipas, a dit que le nombre des prêtres a été diminué il y a quelque temps afin d'obéir à la loi et a ajouté que sa mise en vigueur ne fera pas surgir de nouvelles difficultés.

Le Dr C.-Gray Shaw siffle un autre air

NEW YORK.—Le Dr Charles Gray Shay qui a obtenu les honneurs de la première page avec son assertion que les gens qui sifflotent sont des abrutis est déposé à modifier sa déclaration comme suit, après avoir reçu un volumineux courrier lui affirmant qu'il avait tort: "Le sifflement de la gorge indique des aptitudes musicales mais siffloter des lèvres est une marque de faiblesse d'esprit", profère-t-il d'un air de défi.

Depuis qu'il a lancé sa déclaration, les étudiants de l'Université où il est professeur, sifflent toujours un peu en passant devant son bureau. Shaw est quelque peu ahuri de tout cela.

Edison agonise

WEST ORANGE, N.J.—Thomas-A. Edison décline rapidement. L'illustre vieillard, sans contredit le plus grand inventeur des temps modernes, est souffrant depuis le mois d'août et l'on s'attend maintenant à sa mort d'une heure à l'autre. Sa femme reste constamment à son chevet.

L'hon. Bennett recevra un grade honorifique

MONTREAL.—Le premier ministre Bennett et cinq gradués distingués du McGill recevront des grades honoraires de cette Université, à une convocation spéciale, le mercredi 14 octobre. Le premier ministre a accepté l'honneur et exprimé le désir d'être présent à la réunion. Au nombre des autres titulaires il y a l'hon. A.-C. Rutherford, d'Edmonton, ancien premier ministre d'Alberta.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

A propos de danse

Rusticus.—Tenez, Louis a fait sortir ses vaches, et les voici qui dansent.

Sylvius.—Vous dites qu'elles dansent?

Rusticus.—Certainement! Qu'est-ce que la danse? Le "Larousse" la définit ainsi: "Suite de mouvements cadencés du corps, faits comme exercice ou amusement, et le plus souvent réglés par la musique". Regardez tout y est, même la musique, car Poppy aboie en mesure. Voyez comme c'est gentil!

Sylvius.—Oui, surtout quand les vaches lèvent les deux pattes de derrière ensemble. . . En somme, on peut conclure de ce tableau que la danse est un plaisir purement animal.

Rusticus.—Ce n'est pas mon avis.

Sylvius.—C'est le mien, et voici quelque chose qui confirme mon opinion: des jeunes gens et des jeunes filles m'ont avoué que lorsqu'ils entendaient un air de "jazz", ils étaient comme électrisés et ne pouvaient se retenir de danser. Cette incapacité de maîtriser une impression sensible, n'est-ce pas le propre de l'animalité? Tenez, vous avez vu des défilés militaires? Vous avez certainement remarqué la transformation des chevaux quand la fanfare joue une marche guerrière: ils prennent une allure magnifique et c'est une véritable danse qu'ils exécutent tant que les cuivres résonnent; eux aussi sont "incapables de résister" à la musique qui les soulève.

Rusticus.—Je pourrais abonder dans votre sens et vous citer bien d'autres animaux qui dansent. Certains oiseaux le font d'une façon étonnante. Néanmoins, je soutiens que la danse a été un moyen d'exprimer quelque chose de purement animal. Du moins, il faut distinguer.

Si vous la considérez comme l'action de se trémousser en mesure sous l'empire de l'excitation provoquée par certains airs de musique, je vous concède que c'est un plaisir presque purement animal; mais ce n'est là, cher ami, qu'une forme inférieure et très imparfaite de la danse. Il y a une danse proprement humaine, qui est une forme de l'art, comme le chant et la peinture par exemple; c'est même un art merveilleux, qui sert à exprimer les sentiments les plus subtils et les plus nobles du coeur humain.

Sylvius.—Vous exagérez!

Rusticus.—Mais non. Souvenez-vous de la prophétesse Marie, soeur d'Aaron, qui sur les bords de la mer Rouge, après l'engloutissement des Egyptiens, dansait au son du tambourin en chantant la gloire de Dieu. Rappelez-vous ce qui est raconté au deuxième livre des Rois: "David et toute la maison d'Israël dansaient devant Jéhovah au son de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, de harpes, de luths, de tambourins, de sistres et de cymbales."

Sylvius.—Oui, mais cela se passait dans des temps très anciens.

Rusticus.—Dans tous les temps, la danse a été un moyen d'exprimer les sentiments les plus élevés de l'homme. Souvenez-vous de ce qu'on lit dans la vie d'Anne de Jésus, une des premières filles de sainte Thérèse et fondatrice du premier "Carmel" de Paris. Tenez, nous allons trouver cela dans "Brémond". Voici: "Un jour, en récréation, soeur Thérèse de Jésus chanta. . . de sa voix angélique, des complets dont voici le refrain:

O anges glorieux
Venez guérir mon âme, emportez-la aux cieux.

"Ces paroles firent une telle impression sur la Mère Anne de Jésus qu'elle mena ses filles devant le St-Sacrement, où, transportée, comme David devant l'Arche, on vit cette vénérable Mère plus semblable à un séraphin qu'à une créature mortelle, former certains tours dans le choeur, chantant et frappant des mains selon les manières des espagnoles, mais avec tant de majesté, de douceur et de gravité que, saisi d'un saint respect, on se sentait intérieurement touché et élevé à Dieu. Nos Françaises, peu accoutumées à ces pieuses démonstrations, n'en furent pas moins édifiées que les autres."

Sylvius.—Ce sont des histoires du dix-septième siècle!

Rusticus.—Encore une fois, cela ne change point. Allez en Espagne, à Séville vous y verrez la danse des "seis" devant le St-Sacrement. Dans les processions, quand on porte la statue de la Vierge, des jeunes gens exécutent devant elle, à reculons, des danses pleines d'élégance et de respect.

Sylvius.—Vous m'en direz tant!

Rusticus.—Je pourrais ajouter bien d'autres choses, mais je vous renvoie à l'article "Danse" du Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie; du reste cet article est très incomplet.

Sylvius.—En somme vous fournissez des arguments aux danseurs.

Rusticus.—Avouez que je n'en fournis aucun aux amateurs de danses interdites. Voulez-vous savoir comment un de mes bons amis parle de la danse dans ses retraites?

Il commence par énoncer toutes les vérités coutumières sur ce sujet. Ensuite, les retraitantes viennent le voir et lui expliquent que la danse est sans danger pour elles et ne leur donne même pas de mauvaises pensées. Elles dansent pour le seul plaisir de danser. Il leur dit à toutes: "Mes enfants; je comprends cela. Eh bien, dansez, dansez tant que vous voudrez. Je vous permets même les danses modernes.

—Sylvius.—Il dit cela?

Rusticus.—Oui. . . Les chères demoiselles le scrutent d'un regard où se lisent la méfiance et l'espoir, la surprise et la joie qui doute encore. . . Il poursuit: ". . . pourvu que ce soit avec des chaises. Vous ne dansez pas pour le plaisir d'être dans les bras des hommes, mais seulement pour l'amour de la danse? Eh bien, mes petites filles, dansez avec des chaises. Vous goûterez le même plaisir, sans aucun danger pour votre vertu. Sans aucun doute, les armoires à glace et les vitrines courront quelques risques, mais vous pouvez même éviter cela en confectionnant des mannequins bourrés de chiffons ou de plumes.

Sylvius.—Qu'est-ce qu'elles disent?

Rusticus.—Rien, elles se tortillent pendant cinq minutes. . .

Sylvius.—Et après?

Rusticus.—Lorsqu'elles ont ri comme de petites folles, il est beaucoup plus facile de leur faire entendre raison, doucement, cordialement, et surnaturellement.

Sylvius.—Ce n'est pas la manière du grand siècle d'éloquence à la Bossuet: "Tremblez, chrétients, la mesure de prévarications est à son comble!. . ."

Rusticus.—Oui, c'est très beau, mais ça ne réussirait pas aujourd'hui. Seule la persuasion donne quelques résultats.

Sylvius.—Savez-vous à quoi je pense?

Rusticus.—Non. A quoi?

Sylvius.—Vous dites que la danse n'est pas intrinsèquement mauvaise, qu'elle peut être un art véritable ou l'expression des plus nobles sentiments. Enfin, vous observez avec raison que la danse a son fondement même dans notre nature, qu'elle est quelque chose de très humain qui se retrouve chez tous les peuples et dans tous les temps. Dès lors, ne ferait-on pas mieux, au lieu de faire tant d'efforts pour abolir les mauvaises danses, d'en créer de belles et de bonnes?

Rusticus.—Sans doute. Ce serait une idée à propager parmi les jeunes filles de la bonne société, du moins celles qui ne boivent pas encore d'eau-de-vie. Je ne sais s'il en reste beaucoup. Avec les autres, il n'y a rien à faire: elles vont au bal pour boire et quand elles ont bu, il leur faut, comme bien vous pensez, des danses peu sévères.

—Somme toute, votre idée est bonne: Il faut remplacer et non supprimer; il faut donner un aliment licite à l'instinct inné de la danse et faire la part du feu. Pie X, de sainte mémoire, l'avait bien compris lorsqu'il proposait la "furlana". Je ne connais pas cette danse italienne, mais il y en a encore une foule d'autres. Les danses espagnoles, portugaises, basques, sont ravissantes; les menuets, les gavottes d'autrefois sont exquis, et je suppose que les vieilles danses canadiennes et françaises ne sont pas vilaines non plus.

Sylvius.—Si quelques dames du monde étaient assez bonnes chrétiennes et assez intelligentes pour comprendre l'importance de la chose, ce serait vite fait: elles se concerteraient et réaliseraient très vite la résurrection des danses nouvelles, conformes à la morale et infiniment plus jolies que les danses malpropres d'aujourd'hui.

SENEX.

(La Semaine religieuse).

L'amour

Aimer, c'est ne plus penser à soi pour ne penser qu'aux autres.

* * *

Le doute, c'est le naufrage de l'amour.

* * *

L'amour et le devoir sont les assises du bonheur.

* * *

On va jusqu'à aimer une peine qui nous vient de l'amour.

* * *

La souffrance tonifie l'amour.

* * *

L'amour met de la flamme dans les yeux et du miel sur les lèvres.

Recette spéciale pour le jus de raisin

1 pinte de raisins 1 tasse de sucre
1 bocal d'une pinte

Stérilisez parfaitement le bocal; mettez-y les raisins et le sucre; remplissez avec de l'eau bouillante jusqu'à ce que ça déborde; bouchez et mettez de côté. Prêt à être employé au bout de un à trois mois. Fait de cette façon, le jus de raisin ne fermente pas tant qu'on le tient bouché.

Pourquoi?

Le petit fils.—Pourquoi est-ce toujours une femme qui représente la Victoire?

Le papa.—Attends! **Quand tu seras marié tu comprendras!**

VOICI ET... VOILA!

La soirée est délicieuse, c'est le calme complet, le repos de toutes choses dans la solitude d'un coin merveilleux.

Là-bas, tout au bout de l'horizon, derrière un rideau d'arbres, le soleil se couche dans l'or et la pourpre, découpant avec une perfection étrange les moindres fouillis des ramures; et dans cet apaisement de la nature, un oiseau, un seul, chante, murmure plutôt, tout au-dessus de nous, quelque chose de très doux.

Lui, regardait, savourant tout cela du haut de sa terrasse, les mains sur les épaules de ses deux filles.On m'eût demandé à ce moment quelle idée je me faisais du bonheur, j'aurais montré ce groupe, en disant: "Voilà".

Au bout de quelques instants de muette contemplation, il se retourna doucement pour prendre sa tasse de thé.

—As-tu sucré, fillette?

—Oui, père!

—Combien de morceaux?

—Un seul. . .

—Diable! fit-il en riant, les temps sont durs, et le sucre est cher! Double-moi ça petite; par une soirée pareille, on met les petits morceaux dans les gros!

Et, subitement, s'adressant à moi:

—Sais-tu, me dit-il, ce qui me fait savourer ce calme de la nature avec un bonheur tout particulier?

Et comme je regardais sans deviner sa pensée:

—C'est de le voir se détacher lumineusement avec Paris comme repoussoir?

—Te rappelles-tu, continua-t-il en s'animant, le tableau de la salle Craffard, par Jean Béraud? Tu sais, un infect boui-boui plein de poussière et de fumée, sur des planches, au milieu des vapeurs du tabac, des énergumènes gesticulent, des citoyens injurient des journalistes, la pipe aux dents, prennent des notes, désirant quelque chose, une petite assommade à sensation qui ferait vendre leur papier; il y a même une grosse matrone, pour compléter le tableau, qui hurle dans un coin les revendications féminines.

Eh bien je me dis que ces entrepôts-là vont fleurir cette semaine un peu partout; il y en aura dans toutes les villes, dans tous les quartiers, chez tous les mastroquets, dans tous les ateliers; et moi, au lieu de toutes ces saletés-là question sur le tapis: le vin est tiré, il faut le boire. Que tu fasses le sybarite, le dilettante, dans une phase critique que traverse le pays ce n'est pas très joli, surtout pour toi qui es riche, influent, considéré. Je connais des pauvres diables d'ouvriers qui, au soir de leur journée de travail se crèvent le tempérament

. . . Et, d'un geste d'infini contentement, il embrassait l'horizon magnifique, où, dans le calme du soir, le soleil se couchait au milieu des chants, des parfums et des fleurs!

* * *

—Au moins, iras-tu voter? lui disje.

—Voter? Bah! dépenser 100 francs de voyage aller et retour à Paris, merci, je n'estime pas tant que ça ma voix.

A ce moment, je me trouvais bien en face de lui, et je vis clairement qu'il craignait une attaque sur toute la ligne, ces questions-là ayant le privilège de l'exaspérer immédiatement, mais il fallait en parler, je ne voulus pas faillir à mon devoir.

—Ecoute, lui dis-je, tu as mis toi-même la question sur le tapis: le vin est tiré, il faut le boire. Que tu fasses le sybarite, le dilettante, dans une phase critique que traverse le pays ce n'est pas très joli, surtout pour toi qui es riche, influent, considéré. Je connais des pauvres diables d'ouvriers qui, au soir de leur journée de travail se crèvent le tempérament jusqu'à 10 et 11 heures pour faire très difficilement ce que, toi, tu remuerais du bout de ton petit doigt. Bossuet disait qu'il serait assez temps de se reposer quand on serait au cimetière; décidément, mon cher, Bossuet et toi, ça fait plusieurs! Mais enfin, passons! Seulement, il faut, tu entends bien, il faut absolument voter car c'est précisément sur nos abstentions, sur nos absences, que la Franc-Maçonnerie compte pour pousser ses produits. Et non seulement toi, tu dois voter, mais tes deux domestiques aussi; ce sera trois cents francs de voyage, mais il y a des jours où le devoir coûte plus cher, puisque parfois il exige la peau. Accumule toutes les raisons possibles; dis-moi que la vue des murs bariolés de mensonges te donne des nausées, que ta voix est une goutte d'eau dans l'Océan, que tu as bien le droit d'être un mois tranquille; je te réponds simplement qu'il y a quatre ans, on a vu un candidat passer à une voix, une seule, de majorité, et que cela suffit à un chrétien et à un Français pour justifier tous les déplacements et exiger tous les sacrifices.

Certaines figures sont le miroir fidèle des sentiments du coeur.

X. . . en possédait une de cette catégorie-là; à mesure que je parlais, je suivais sur sa figure la progression de son mécontentement qui éclata à ma conclusion.

—Ecoute, mon cher, me répondit-il, tu es un charmant garçon, tout le monde le dit, et tout le monde a raison; mais tu es crampronnant avec la politique, et surtout tu me gâtes le paysage.

—Blanche, ajouta-t-il, as-tu le "Soir", de Gounod?

Et comme elle répondait "oui";

—Eh bien! petite, il va falloir en chanter quelques mesures pour refaire les dégâts de l'ami Edmond.

Et pendant que la pauvre enfant chantait les paroles de Lamartine:

Le soir ramène le silence. . .

au milieu de ce décor si merveilleusement approprié au sujet, je songeais aux petits, aux ouvriers qui, dans les rues étouffantes, vont de porte en porte demander des voix et susciter des votes, qui sacrifient leur malheureux dimanche pour surveiller un scrutin et assurer une élection. . . Je pensais aux cantonniers qui se font révoquer, aux officiers qui brisent une épée très chère, aux curés de villages perdus au fond des campagnes, et qui voient leur traitement supprimé d'un coup de plume, parce qu'ils protestent quand même contre les calomnies scélérates. . .

* * *

Quinze jours après, les scrutins de ballotage étaient finis. A minuit seulement on connut le résultat définitif.

Malgré des efforts désespérés, malgré un immense terrain reconquis, nous étions battus. . . oh de très peu, mais battus!

X. . . avait tenu sa parole, et n'avait pas bougé de sa villa.

La mort dans l'âme, j'allai le lundi matin à la poste et je lui télégraphiai là-bas, dans sa petite solitude ensoleillée, pleine de silence et de fraicheur:

—Sommes battus, franc-maçon triomphe à "deux voix" seulement de majorité. Merci!

Et maintenant, si l'on me demande quelle idée je me fais du malheur, j'étendrais la main vers l'Ouest, vers la villa de X. . . et je dirais: Un malheureux. . . ? C'est cet homme là! Il a sur les mains le sang de la Patrie. . .

Pierre L'ERMITE.

Une légende

La paroisse est lointaine où se passe le fait. . . qui lui-même se perd dans la nuit des temps. Du reste, je ne me souviens plus à quel saint on l'avait confiée.

En tout cas, il y a de cela bien des années, le bon curé de ce village, voyant sa vieille église crouler pierre à pierre, eut bien voulu en construire une plus solide; et dans son pauvre presbytère il rêvait ce soir-là d'une jolie flèche ajourée qui s'élèverait bien haut dans la nue. . . Mais les moyens d'y arriver, je vous le demande, quand on n'a qu'une centaine de paroissiens . . . et pas riches.

Donc; ce samedi-là, les confessions finies, il comptait bien pour la millième fois ses maigres ressources, lorsqu'il vit tout à coup entrer dans sa chambre un grand monsieur basanné, tout de noir vêtu, soigneusement ganté, et qui dissimulait avec précaution quelque chose sous son bras.

De surprise, le vieux prêtre sursauta. L'autre saluant d'un geste sec, lui dit: "Ecoute, l'abbé, je suis Lucifer. Tu veux une église? un joli clocher de dentelle qu'on puisse apercevoir d'une lieue?. . . et tu es trop pauvre pour l'avoir. Eh! bien, si tu le veux, je la construirai en une nuit!"

Le curé, qui avait repris son sang-froid, répondit: "Toi, mon bonhomme, tu ne m'offres pas cela sans condition, je te connais! Et comme je n'ai pas grand'confiance en ton honnêteté, je tiens à savoir d'avance ce que tu exiges. Allons, par Satan!"

—Eh! bien, soit: je te construirai ton église si tu veux me donner toutes les âmes de tes paroissiens qui mourront entre la grand'messe et les vêpres, le premier dimanche qui suivra. J'ai dit."

—Entendu!

—Alors, signe-moi ce contrat, dit le Cornu qui sortit de sa poche un parchemin roussi, car j'ai défiance des gens de ton espèce.

Sans hésiter, le prêtre apposa son large paragraphe sur la feuille maudite, tout en disant: "Demain au lever du soleil, il me faut mon église."

Le diable ne croyait pas la victime si facile, et du coup, il en échappa sa queue qu'il avait gardée sous son bras, jusque-là. . . et disparut, laissant après lui une traînée d'étincelles et une forte odeur de souffre.

Jugez de la surprise des bonnes gens qui aperçurent, le lendemain, fièrement dressé dans le clair matin, le superbe clocher effilé, devant l'allégresse du curé, devant cette merveille d'architecture, comme jamais on en avait vu.

La grand'messe commença au milieu de bien des distractions. Mais lorsqu'au prône, l'abbé Nicolas annonça la fatale nouvelle, tous les coeurs se serrèrent. . . L'abbé serait-il devenu fou?. . . Et pourvu que le Père Eternel prolongeât au moins jusqu'au déclin du jour tous les malades du village! Certes, l'on priait avec ferveur!. . . et tous les vieillards tremblaient. . .

Et voilà que gravement de sa plus belle voix, le célébrant entonna le terrible "ITE MISSA EST". . . mais pour reprendre sans respirer "Deus in adjutorium. . .

Car, ce jour-là, on ne sépara guère la grand'messe des vêpres.

Et voilà comment, pour une fois, le diable fut bien joué. . . et le lointain petit bourg doté d'une église comme on n'en a jamais vu d'autre.

Mais le diable se le tint pour dit et . . . ne construisit plus d'église.

Le plus près

Jeannot accourt triomphalement auprès de sa mère et lui annonce que le professeur lui a donné une récompense.

—Une récompense? Pour quelle raison? ui dit sa mère.

—Le professeur a demandé combien de pattes avait une autruche et j'ai répondu: Trois.

—Trois pattes? Mais une autruche n'en a que deux.

—Je le sais maintenant. Mais tous les autres ont dit quatre. Comme j'étais le plus près, c'est moi qui ai gagné le prix.

La confiance en soi

On a dit que la jeunesse d'aujourd'hui est audacieuse et téméraire; on proclame volontiers qu'elle n'a peur de rien. Est-ce un compliment, est-ce un reproche? Je ne crois pas qu'il y ait lieu de plaindre les jeunes de payer d'audace en face des luttes à soutenir pour bien vivre sa vie, et de faire, le mieux possible, et dans les meilleures conditions, sa place au soleil.

Dans le monde, à qui veut agir, il faut une certaine dose de confiance dans le but que l'on se propose, dans les moyens que l'on emploie. Il faut avoir confiance en soi-même. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille s'aveugler sur ses mérites, et s'illusionner jusqu'à la fatuité. Ceux qui tombent dans cet excès, ou dans cette erreur, ont généralement trop confiance en eux, et les conseils ci-dessous ne s'adressent pas à eux.

Chacun de nous est dépositaire de facultés, d'énergies, de qualités qu'il doit développer. Or ce développement, cette utilisation de ces facultés ou talents ne peuvent s'opérer pleinement que si nous avons foi en notre valeur intellectuelle ou morale.

On ne saurait trop habituer l'enfant de bonne heure à acquérir cette assurance en face de la vie, cette conviction de sa valeur qui lui sera une garantie dans la lutte, une garantie de succès dans les entreprises de sa vie. Et pour cela, qu'est-il de mieux que de l'habituer à observer par lui-même, à juger des choses par lui-même, et à rendre par lui-même une décision quand c'est le temps.

L'indécision, voilà un obstacle à la formation de la volonté. Il faut donc s'habituer à ne pas toujours flotter entre le "je le ferai ou je ne le ferai pas."

Pour que l'enfant acquiert cette confiance si nécessaire dans la vie, il est évident qu'il a besoin d'encouragement, il lui faudra comprendre qu'il est capable de bien faire, et pour cela, ne lui ménageons pas les félicitations, lorsqu'il en mérite. Il est aussi dangereux de se taire en face des petits succès d'un fenéant, sous prétexte de ne pas le rendre vaniteux, que de le complimenter à tout propos. Il est permis à un enfant d'avoir des préférences, et il ne faut pas les mépriser devant lui, mais s'appliquer à lui faire aimer et préférer le plus beau, le meilleur.

Si l'enfant n'est pas brillant, il ne faut pas le railler ni ridiculiser ses insuccès. A force de s'entendre dire qu'il est un imbécile, un enfant devient gauche, timide, et niais. C'est ainsi que l'on éteint chez lui toute spontanéité, toute initiative.

Dans le monde, que de jeunes talents se sont ainsi atrophiés, qui se seraient développés et auraient vu leurs efforts couronnés, si dès le début de leur carrière, alors que l'encouragement était si nécessaire, la raillerie ou un parti-pris ridicule et souvent envieux, n'était venu étouffer cette effervescence de jeunesse industrieuse et confiante.

C'est aux mamans surtout que les enfants doivent l'éducation de leur caractère, c'est à elle que bien souvent ils doivent le succès de **leur vie.**

Un orateur célèbre déclarait un jour devoir les succès de sa carrière lumineuse à une larme d'approbation émue, surprise le soir de sa première conférence publique dans les yeux maternels.

La première vocation de la femme

A une certaine époque de son existence, l'adolescente voit s'ouvrir devant elle trois grandes routes: la vie religieuse, le mariage, le célibat dans le monde. Si elle est sérieuse et bonne, elle s'appliquera alors à bien connaître, de ces trois voies, celle qui la conduira plus sûrement au Port.

Mais, faut-il le dire, à ce moment psychologique de sa vie, il est une chose que la jeune fille, même sérieuse, ignore souvent ou du moins oublie, c'est qu'il est une vocation commune à toute femme, vocation divine entre toutes, cette vocation c'est la souffrance.

Oui, dans l'économie du plan divin, la femme est spécialement appelée au sacrifice. C'est elle qui doit, la première, ajouter ce qui manque à la Passion du Christ; c'est la femme chrétienne qui doit gravir les plus pénibles calvaires. Le Créateur l'a voulu ainsi et c'est dans ce but qu'Il créa l'âme féminine si sensible; qu'Il lui donna, en même temps, une si grande puissance intuitive.

De là, il ne faut pas conclure, mes amies, que la souffrance est pour nous, une fatalité; mais ne serait-il pas louable de l'accepter comme une véritable nécessité? . . . Ah! si on la comprenait mieux cette nécessité, il y aurait beaucoup plus de bonheur et de persévérance dans l'état de vie que l'on embrasse; il y aurait moins de désillusions et plus d'enthousiasme; il y aurait moins de blessées et plus de victorieuses!

Jeunes filles qui choisirez bientôt un état de vie, retenez bien ceci: La souffrance est partout: dans les palais comme dans les chaumières, dans les foyers comme dans les cloîtres, au sein des honneurs comme dans les infortunes. Ne la fuyez donc pas car, tôt ou tard, elle saura bien vous retrouver. Allez plutôt vers elle: c'est une bienfaitrice; aimez-la, restez en sa compagnie. La souffrance fait porter du fruit à notre âme; nous ne valons rien si nous n'avons été broyées.

Françoise MICHEL.
(L'Action Catholique).

Sourire

Pour dérider le front qu'accable la douleur,
Qui pourrait t'égaler, ô sourire de femme,
Sourire caressant, bon sourire enjôleur
Qui nous chante l'amour, tout en berçant notre âme?

Puissance qui domine en l'intime du coeur,
Tu nous prouves pourquoi Dieu fit comme dictame,
Aux blessures de l'homme, un sourire vainqueur
De l'étranglante angoisse à l'effarante trame:

Ah! la terre sans toi semblerait un désert,
Un Gobi sans confins, un vaste monde aride,
Où vivre serait lourd, aimerserait amer!

Mais j'ai compris qu'en toi tout mon bonheur réside,
Que ce n'est pas en vain que la femme sourit
Lorsque perlent des pleurs aux yeux qu'elle chérit.

Louis COUPAL.

Pendant que grand'mère dort...

Elle est ma grand'mère, très belle même dans sa robe sombre recouverte d'un grand tablier blanc; quelques mèches de cheveux sortent de sa coiffe antique; son visage est calme et un peu souriant. . .

Assise au coin du feu, elle tricote depuis le lever du soleil, "les grand-mères sont matinales"; elle a quitté ses broches juste pour prendre ses frugaux repas. Et le soir, après souper, elle s'est remise vaillamment à l'ouvrage. L'hiver prochain, les enfants apprécieront la chaleur de ces petits bas confectionnés avec tant de soin par l'aïeule vénérée.

Grand'mère tricote toujours, ses doigts enfilent la laine dans les broches, les mailles succèdent aux mailles, mais ses paupières s'alourdissent, les mailles passent plus lentement, la lampe baisse et les éclairs des broches d'acier, sont plus rares; sa tête penche doucement sur son épaule. . . ses yeux sont clos. . . elle est assoupie. . .

Tout à coup, le peloton de laine roule sur les genoux de bonne maman, il tombe à terre, et entraîne avec lui le petit bas à moitié terminé.

Le bruit a fait sursauter Minet, le petit chat noir qui dormait paisiblement sous le poêle; il se lève, s'étire, fait le gros dos, puis effronté comme un page, insatiable d'amusement, court au peloton. Quel jouet rare pour Minet, il le pousse gentiment avec sa patte, le fait tourner et s'enroule la laine autour du corps, l'échiffe avec ses petites griffes. Comme il rit dans ses blanches barbes de chat!. . .

L'attention des enfants s'éveille, ils ont bien du plaisir à le voir gambader. Minet continue son manège, fait le tour de la cuisine avec le peloton, le passe à travers les pattes de la table, et le pauvre tricot, lui, tout poussiéreux, git dans un coin, les mailles sorties des broches, la laine cassée, quel désastre!

—Jean, le plus âgé, et surtout, le plus sage des enfants arrive, il enlève l'objet préféré de Minet, qui s'en va tristement se recoucher sous le poêle. Jean gronde doucement ses petits frères, leur faisant comprendre combien ce qui les amusait, ferait de la peine à leur aïeule; il ne faut pas laisser son tricot à la merci du petit tyran. L'enfant charitable essaie de réparer le dommage de son mieux, et, sur la pointe des pieds, va déposer le tout sur les genoux de grand'mère.

Celle-ci se réveille et se croyant prise en flagrant délit, reprend vite son ouvrage. "Mais, ô misérables enfants, qu'avez-vous fait?"

Devant la confusion des bambins, qui essaient d'expliquer l'aventure, elle dit: "Petits lutins, je vous pardonne votre espièglerie". Et Minet ne fut pas battu.

Témoin de cette scène, j'admirais le visage vénérable de cette femme héroïque; je croyais voir sur son front une auréole presque lumineuse. Ses mains ridées et brunies, me prouvent le labeur incessant de son adolescence et de son âge mûr.

Oui, nos grand'mères canadiennes ont bien travaillé, elles ont souvent partagé la lourde besogne du sexe fort, elles s'y entendaient autant dans les travaux extérieurs comme dans ceux de l'intérieur; elles tissaient, filaient, faisaient même des chaussures. On peut dire que le progrès du Canada est dû un peu à nos grand'mères.

MYRZA.

Mieux choisi

—Sitôt que je serai votre beau-frère, Mlle Lucie, je vous chercherai un gentil petit mari.

—Je vous remercie, mais je vous préviens que je suis **plus difficile** que ma soeur.

La poésie du ménage

La science domestique vient d'être qualifiée aujourd'hui d'un titre grand et noble que l'on nomme: poésie du ménage.

Il faut d'abord savoir ce que l'on entend par poésie: Dans son sens le plus large et le plus étendu la poésie est la création dans les arts. Mais dans un sens plus ordinaire et plus restreint, la poésie est l'expression du beau, idéal de la belle nature par le langage mesuré. Pour en trouver l'origine il faudrait remonter au berceau du monde, car, a dit Châteaubriand: "l'homme a d'abord chanté et il parla ensuite". Comment donc pourrons-nous faire l'application du mot poésie dans la science ménagère?

Il nous est facile car tout est poésie pour celui qui sait se faire poète et qui aime son art avec amour. Ces modestes soins pour la plupart sans attraits, que requiert l'art ménager, ont pour l'âme qui sait se plier aux réalités de la vie, un langage secret qui parle du devoir et du dévouement. Puis c'est un art, une poésie qui s'apprend, et on y devient plus ou moins habile suivant le degré d'application que l'on y met.

Voyons donc les jeunes filles de la maison de Saint-Cyr, sous l'habile direction de Mme de Maintenon; elles sont là, loin des châteaux de leurs riches parents qu'elles ont quittés afin de devenir les femmes capables de conduire un foyer au milieu des exigences de la royauté et de l'honneur. N'en est-il pas assez pour attester que la science ménagère, loin d'avilir la femme, lui fait acquérir un sentiment plus vif de la réalité des choses, une pondération qui est en même temps une force pour la vie.

Ah! elle est grande l'importance que toute jeune fille, sans tenir compte du rang qu'elle occupe dans la société, doit apporter dans l'accomplissement des moindres travaux domestiques. On oublie trop facilement que cette science est une des premières qui doivent orner l'esprit de la femme.

La science domestique est donc un puissant moyen d'éducation sociale. Elle démontre même aux femmes du grand monde que la fortune ne les libère pas de leurs devoirs vis-à-vis de ceux qui les entourent et que la maîtresse de maison tient dans ses mains l'avenir de la famille et de la société!

C. MOIRETTE.

LES COMMERES

(A la manière de La Fontaine)

La commère ayant jasé
Sur chacun sans pitié,
Se trouva fort dépourvue
A certaine heure venue:
Pas un seul petit potin. . .
Pas d'histoire pour demain. . .
Elle alla crier famine
Chez Michelle, la voisine,
La priant de lui donner
Un sujet pour cancaner
Jusqu'à prochaine nouvelle.—
"Je te paierai, lui dit-elle,
En même espèce, sans mal."
Michelle est fort curieuse:
Faut bien avoir un défaut.
Déjà flairant un régal,
"Que me direz-vous de beau?"
Dit-elle à la colporteuse.
"Je placoterai" vraiment
"Tout le jour, ne vous déplaise".
"Placotons. . . J'en suis fort aise
On a dit dernièrement,
(Ma chère; c'est entendu,
Taisez où vous l'aurez su). . . .
. . . .
A mi-voix ça continue. . . .
. . . .
La fable au féminin lue,
Aux hommes peut se traduire,
Sans pour ça d'eux trop médire.

MOUSSIA.

GRAVELBOURG, Sask.

Nouvelles ecclésiastiques du diocèse

Le Grand Séminaire Mazenod s'est ouvert, dans l'un des pavillons du Collège Mathieu, à Gravelgourg, le 15 septembre. Le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., Supérieur du Collège, en est aussi le Supérieur. Il aura cette année une quinzaine d'étudiants en théologie. Outre Mgr l'évêque lequel s'est réservé le Droit canon et la Pastorale, le Séminaire compte quatre autres professeurs: le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., pour la morale; le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., pour le dogme; le R. P. Adélard Beauchamp, O.M.I., pour l'histoire ecclésiastique et l'éloquence sacrée; le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., pour l'Ecriture Sainte; le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., le chant ecclésiastique; la liturgie aura bientôt un titulaire.

Le Collège Mathieu a une rentrée de près de 70 élèves. Il en avait eu, il y a trois ans, 178, puis 145, et l'an passé 87. Le résultat actuel est surprenant, vu les circonstances économiques de la région. Il est dû principalement aux dons et promesses venus de l'Est. Forts de cet espoir, on a ouvert le collège à tous les élèves jugés dignes de continuer leurs études, surtout en vue du sacerdoce. Malgré le peu de ressources, espérons que cet acte de foi en la Providence sera béni. Le collège si cher au regretté archevêque de Régina, qui l'a institué et dont il porte le nom, pourra continuer son oeuvre salutaire, si les secours attendus ne lui font pas défaut. Le personnel est des plus encouragés. Les collégiens eux-mêmes, la plupart devant à des bienfaits insignes ou à des prodiges d'économie leur admission, témoignent d'un bon esprit qui reporte aux temps héroïques des vieux collèges du Québec. C'est du reste, on est heureux de le proclamer, à la vieille providence que le Collège Mathieu devra, il faut l'espérer, d'avoir triomphé des périls dont il a été et est encore menacé.

Les autres institutions du diocèse ont un égal courage. Dans les couvents, les pensionnaires se comptent sur les doigts. Mais, grâce à Dieu, chacune des oeuvres tend sa voile selon le temps.

Le dimanche, 16 août, Mgr l'évêque a tonsuré dans la cathédrale M. l'abbé Morin, incordiné au diocèse. A Mazenod, Sask., le dimanche 13 septembre, Son Excellence a conféré au F. Armand Veilleux, O.M.I., le sous-diaconat, et dans la même semaine, le Samedi des Quatre-Temps, 19 septembre, le diaconat au même. Ce sont là les premières ordinations dans le diocèse de Gravelbourg depuis sa création.

Le mardi, 22 septembre, trois étudiants en théologie ont revêtu la soutane, selon les rites en usage dans les Séminaires: les abbés Ls-Philippe Robitaille, Arthur Moquin, John Roche, tous trois pour le diocèse de Gravelbourg. Mgr l'évêque a prêché lui-même la retraite au Grand Séminaire Mazenod, à la même époque.

Outre les travaux de la visite pastorale dans toutes les paroisses et missions du diocèse, Mgr avait déjà prêché, au cours de l'été, les retraites ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, la retraite annuelle des Ursulines de Prelate, et une retraite fermée pour hommes et jeunes gens, au collège Mathieu, où vingt-huit retraitants dont plusieurs professionnels, suivirent les exercices, du 1er au 5 août.

Un noviciat des Religieuses de Jésus-Marie a été établi à Gravelbourg. La Révérende Mère Ste-Elizabeth, depuis de longues années Maîtresse des novices à Sillery, vient en prendre la direction. Cinq novices de Sillery, originaires de l'Ouest, sont revenues à Gravelbourg, le vendredi 18 septembre. Sept ou huit autres doivent commencer sous peu leur postulat.

Un salut pontifical dans la cathédrale a marqué le premier anniversaire de la consécration de Mgr l'évêque qui a répondu ensuite aux sentiments exprimés au nom du clergé et des fidèles par le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., Supérieur du Collège Mathieu.

L'église Saint-Joseph de la mission de Milly, qui a été supprimée, est transportée à la paroisse de Glentworth, où elle sera bientôt rouverte au culte.

La mission de Laucer, Sask., aura désormais un prêtre résident dans la personne du R. P. Kelz, O.M.I., que le R. P. Provincial des Oblats de langue allemande vient d'y envoyer.

Le R. P. J. Pietsch, O.M.I., assistant du Rme Supérieur Général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Mgr Dontenwill, a visité les maisons de l'Institut dans le diocèse. Il a été reçu à l'évêché par Mgr l'évêque.

Le R. P. A. Perbal, O.M.I., chef du secrétariat des missions établi à la maison générale des Oblats, à Rome, a été aussi l'hôte fraternel de Son Excellence, les 1-3 août.

Le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., du Vicariat de Grouard, est maintenant dans le diocèse de Gravelbourg, cédé par Mgr le Vicaire Apostolique au Grand Séminaire Mazenod pour y enseigner le dogme. Ce Père, au nord depuis trente ans, a fait ses études à Rome.

Le 15 septembre, Mgr est allé présider le pèlerinage annuel organisé dans le diocèse à la grotte de N.-D de Lourdes, de Verwood. Son Excellence y a prêché en français et en anglais le matin et l'après-midi. Il y a eu procession aux flambeaux, le soir. Grand nombre de pèlerins s'y sont rendus, venus surtout des paroisses du sud.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

A la suite d'une réunion des membres du Secours diocésain organisé l'an dernier par Mgr l'évêque, M. l'avocat Coutu a été nommé président, M. J. A. Fournier, vice-président, et M. J. Audet, secrétaire. L'abbé Jérôme en reste le directeur. Au nom du Comité, Mgr l'évêque a fait appel à l'Est pour obtenir quelque secours, surtout des vêtements, en faveur des affligés du diocèse. Il a aussi offert la collaboration du clergé ainsi que du comité du Secours diocésain à la commission de secours (Relief Commission) instituée par le gouvernement provincial.

CELLE D'HIER

A la mémoire de Mlle Yvonne Sylvestre

Comme tant d'autres, la première fois que je la vis, je fus conquis, car elle avait une âme conquérante, presque toujours victorieuse.

Casquée d'abondants cheveux noirs, sa tête ronde, pleine, exprimait un curieux mélange de joie,—par les lèvres rouges toujours prêtes au sourire, le nez court et retroussé des espiègles, tout le riche coloris du frais visage,—et de sérieux, d'un sérieux pensif dans le front un peu bombé, d'un sérieux étincelant dans les yeux sombres et lumineux, profonds et cependant limpides. Le même contraste se retrouvait dans toute sa personne: une intense vivacité, la grâce légère, une âme ailée, excellemment unies avec la forte, solide, plénitude du corps. Je la revis souvent ensuite et ma première impression ne fut jamais démentie. Ardente au travail comme au divertissement, elle était bien fille de notre vingtième siècle et son activité n'était jamais rassasiée.

Survint pour notre peuple une heure de vie plus féconde. De toutes parts fermenta le sang dans les veines catholiques et françaises. Ce fut le moment où tous se groupaient, se formaient en un seul faisceau qui, depuis, porte ce nom: "L'Association canadienne française d'Alberta".

Que se passa-t-il alors dans cette âme de jeune fille?

Nul ne peut connaitre tous les secrets d'une âme. Il n'est pas impossible d'en deviner une partie. Ces yeux profonds, pénétrants, ne pouvaient manquer de voir, en même temps que les qualités et les bonnes actions de notre jeunesse féminine, ses défauts, ses défaillances, cette plaie surtout par où se perd tant de notre sang: les mariages mixtes.

Elle y songea, elle en parla, en discuta avec les plus réfléchies d'entre ses amies. Elle se dit ce que l'un des meilleurs artisans de nos destinées, qui l'a bien connue, résumait en ces nobles et claires lignes: "Faire l'éducation patriotique des femmes de demain, leur faire aimer nos traditions et leur donner le désir et la volonté de les perpétuer, de transmettre le feu sacré à la génération dont elles seront la source; leur tailler un programme d'action collectif et les intéresser activement à toutes les oeuvres nationales."

De ces méditations, soutenues par une volonté souple et forte, par une action persévérante, et grâce à l'aide d'âmes soeurs de la sienne, naquit une association dont nous avons tout droit d'être fiers pour les beaux services et les bienfaits qu'elle a déjà rendus, qu'elle continue et continuera à donner, et qui porte ce titre: "Les Bonnes Amies."—Et, dans ce titre même, où sous la gaieté des mots transparait le sérieux du geste, nous retrouvons tout entière la vivante personnalité que la mort a brusquement emportée dans ses domaines d'ombre et de silence.

* * *

La mort peut anéantir le corps. L'âme lui échappe, l'âme survit. Et lorsqu'une âme ici-bas a su créer une idée forte, l'idée subsiste.

Peut-être, dans le royaume de l'éternité, le Souverain Juge dit-il à chaque âme: "Regarde la Terre. Vois ce que tu as laissé derrière toi. Les voici tes idées qui continuent leur marche. Apprécie toi-même leurs résultats. Que valent-ils?"—Redoutable solidarité, terrible responsabilité pour chacun de nous.

Aucun ne sait, aucun ne peut comprendre ce qui se passe au fond des cieux. Mais nous pouvons espérer que si la divine interrogation s'adressait à celle que nous venons de perdre elle pourrait répondre: "Seigneur, si vous ne regardez que les iniquités, qui soutiendrait votre regard? Cependant, mon Dieu, voyez-ie: n'ai-je point laissé derrière moi une oeuvre utile à votre gloire? Oh Seigneur, bénissez-la, et faites qu'elle produise tout le bien que vous désirez qu'elle fasse."

* * *

Casquée de ses cheveux noirs, la conquérante est couchée dans sa tombe. Cette intense vivacité, cette grâce légère, ne sont plus qu'une pauvre chose immobile qui achève de s'anéantir.

Nous qui vivons, nous qui survivrons, ne laissons pas mourir dans nos coeurs cette bonne ouvrière de notre survivance. Dans nos pensées, dans nos prières, souvenons-nous d'Yvonne Sylvestre.

Je me souviens.

Excès de biens

Le mal de notre humanité actuelle

"La nouvelle récolte de coton atteindra quinze millions de balles; elle sera donc égale à celle de l'an dernier qui n'a déjà pu être absorbée par l'industrie; le Farm Board des Etats-Unis a proposé aux fermiers d'en brûler le tiers. A cette condition, il accepterait de leur acheter sept millions de balles". Ce paragraphe, lu dans mon journal, me fit rêver. Déjà, il y a quelques mois, j'avais appris qu'au Brésil on brûlait du café dans les locomotives et qu'on en jetait à la mer. Ailleurs, on fermait des puits de pétrole, des mines de cuivre. Dans les plaines du Kansas, les fermiers serraient leur ceinture à côté de la plus belle récolte de blé que la Terre ait jamais connue.

L'humanité, pensai-je, en est-elle arrivée au point où elle produira sans effort plus de biens qu'elle n'en peut consommer? Faut-il désormais nous réjouir de tout ce qui, jadis, nous désolait? Lira-t-on dans les journaux de demain: "Grâce au ciel, des insectes ont dévoré la plus grande partie des cotons du Texas. . . "Un utile désastre": Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs de la disparition, par suite d'un tremblement de terre, de la plupart des plantations de caoutchouc de Malaisie. . . Hier à Rambouillet, le ministre de l'agriculture a été heureux d'annoncer au conseil que la récolte sera inférieure à toutes celles des cinquante dernières années. . ." Il me semble que ce paradoxe mériterait quelques réflexions.

La première, c'est qu'il n'est pas du tout prouvé que l'humanité, dans son ensemble, produise trop. Ce serait vrai si, sur toute la planète, tous les hommes étaient trop bien habillés, trop bien nourris, trop bien chaussés, trop bien divertis. Mais en est-il ainsi? N'existe-t-il pas au contraire, sur tous les continents et en particulier en Asie, des zones de misère? Dans certaines régions s'accumulent le blé, le seigle ou les bestiaux; dans d'autres, des millions d'être humains ne mangent pas à leur faim. Qu'est-il arrivé?

Les causes de ce désastre sont multiples. Pour certains produits, comme le blé, sans doute y a-t-il réellement surproduction mondiale. Les fermiers canadiens, américains, encouragés par quelques années de grande prospérité, ont doublé, triplé les surfaces ensemencées. Ils ont renoncé à entretenir les petites fermes d'élevage qui assuraient leur nourriture. "Le blé seul était le rêve, la vision. La ferme sans un cochon, sans une poule, sans une vache n'est pas rare. L'empire du blé a vécu de viande de conserve et de lait stérilisé". Maintenant que le blé ne se vend plus, cet empire meurt de faim.

Pour d'autres produits, il serait plus exact d'accuser la sous-consommation que la surproduction. Revenons à notre coton. Cette récolte gênante estelle double ou triple des récoltes d'avant-guerre? Point du tout; c'est à peine si elle leur est légèrement supérieure. Or, la population du globe augmente environ de 1 pour 100 par an. Cela devrait faire tous les ans douze à quinze millions de nouveaux consommateurs. Malheureusement, cette population augmente dans des pays pauvres où manquent, non les besoins, mais les crédits. Le mal semble être, non l'abondance des biens, mais la mauvaise distribution du pouvoir d'achat. "L'Allemagne, écrit M. Max Herman, a toujours été un pays qui consomme trop peu. Son profit annuel est mal réparti. Une trop grande fraction de ce profit est immobilisée, c'est-à-dire employée à créer de nouveaux moyens de production; une trop faible part est affectée à la consommation". Cette erreur a été commise, non seulement en Allemagne, mais aux Etats-Unis. Elle est responsable pour une part de nos malheurs présents. Les Experts de Bâle, dans leur rapport, l'ont dénoncée. "Il faut, disent-ils, répartir les crédits de manière à augmenter le pouvoir d'achat universel". C'est fort bien dit, mais on voudrait quelques détails.

La crise actuelle est-elle sans remède? Je ne le crois pas. Il faut se garder de transformer les accidents de la vie économique en catastrophes. Si déraisonnables que soient les hommes, ils finissent, sous la pression de la nécessité, par prendre les mesures que l'intelligence aurait pu leur suggérer un peu plus tôt. Il y a trop de coton, trop de blé? Ce coton et ce blé se vendent à un prix qui est inférieur au prix de revient des fermiers? Soyez certain que, l'an prochain (ou dans deux ans, ou dans trois ans, l'homme ne s'instruit que lentement) ces fermiers produiront moins. Un jour la production tombera au-dessous des besoins. Brusquement la panique recommencera, mais à la hausse. C'est la comédie de la crise cyclique; elle est classique dans le monde des affaires qui la joue à intervalles à peu près réguliers et semble chaque fois en avoir oublié les péripéties et le dénouement.

A quoi le pessimiste répondra:"Tout cela était vrai avant la guerre, mais cette crise ne ressemble à aucune autre. Nous avons atteint un point de saturation. L'humanité ne peut plus absorber une production que des méthodes trop parfaites ont rendue supérieure aux besoins". Ce pessimiste me rend optimiste. Si vraiment nous pouvions produire aujourd'hui si facilement tout ce qui est nécessaire, cela prouverait qu'il faut moins de travail à la race humaine qu'autrefois et que peu à peu le nombre des heures de loisir augmentera, ce qui ne serait pas en soi un malheur.

Mais je ne suis pas certain que cette crise soit si différente de celles qui l'ont précédée. Si je relis les textes du dix-neuvième siècle, je vois que lors de chaque crise de sombres prophètes ont annoncé la fin des sociétés humaines. "En 1837, dit l'Américain J. T. Adams, le coton tomba d'un seul coup de vingt cents à dix cents...En 1857 des foules se promenèrent dans New York en criant: "Du pain ou la mort!". . . En 1873, il y eut aux Etats-Unis cinquante mille faillites; on ne pouvait vendre de la fonte à aucun prix et il avait fallu fermer toutes les usines du pays". Or toutes ces crises durèrent de trois à cinq ans, puis le balancier oscilla de l'autre côté; les survivants reprirent leur vie de travail et la crise suivante les trouva aussi naïfs, aussi mal informés que si jamais ils n'avaient été spectateurs de faits semblables.

Il y a cent ans, alors que l'Angleterre traversait une crise terrible, le grand écrivain Macaulay écrivit un article consolant: "Si je prophétisais, dit-il, qu'en l'année 1930 une population de cinquante millions d'habitants, mieux nourrie, mieux habillée et mieux logée que les Anglais de notre temps, couvrira ces îles et que notre dette qui, en 1830, nous semble si vaste, apparaitra à nos arrière-petits-enfants comme une somme ridicule, beaucoup de gens me croiraient fou". Malgré les difficultés présentes de l'Angletere, malgré la guerre, malgré le chômage, les prédictions de Macaulay sont accomplies. "Tout s'arrange, plus ou moins mal".

André MAUROIS.
(Courrier des Etats-Unis)

La nationalité de la femme mariée

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste nous communique la résolution suivante à laquelle elle nous dit donner son entière adhésion:

Le 19 août dernier, Mme F. Steenberg-Engeringh, la présidente de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques, présentait à S. E. Sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations, le referendum suivant:

"L'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques ayant pris connaissance de la résolution du Conseil de la S.D.N. de mettre à l'ordre du jour de la séance prochaine de l'Assemblée générale la question de la nationalité de la femme mariée, reconnait la nécessité d'une réforme du régime actuel, tout en faisant remarquer qu'une telle réforme devrait sè baser sur l'unité de la famille plutôt que sur celui de l'émancipation de la femme.

"En conséquence, l'Union propose:

"1.—Qu'un régime, uniforme pour tous pays, règle la question de la nationalité de la femme mariée et soit basé sur l'unité de la famille.

"2.—Qu'en attendant un régime international préside à la solution des conflits de ce genre, afin de protéger la femme contre tout changement de nationalité arbitraire de l'époux et l'empêcher de devenir sans patrie par le mariage."

Le féminisme au Mexique

Au Mexique, les femmes médecins sont relativement nombreuses. On y compte une soixantaine de doctoresses qui exercent très utilement leur profession auprès d'une clientèle importante de femmes et d'enfants. Le nombre des avocates est beaucoup plus restreint. Elles sont quatre súr deux milliers d'avocats. Toutes quatre résident à Mexico où elles sont inscrites au barreau de cette capitale depuis une dizaine d'années, sans que leur effectif ait augmenté. C'est l'une d'elles, Me Esperanza Velasquez Bringas, que le gouvernement mexicain vient de charger d'une mission dans les grands pays d'Europe pour étudier le fonctionnement des institutions destinées à l'amendement de l'enfance coupable.

Incompatibilité

Les francs-maçons croient ou cherchent à faire croire que la doctrine chrétienne est incompatible avec le bien de l'Etat parce qu'ils veulent fonder l'Etat non sur la solidité des vertus, mais sur l'impunité des vices.

Livres nouveaux

Roman
"La chair décevante"
par
Jovette-Alice Bernier

Tel est le titre du deuxième roman qui vient de paraitre aux Editions Albert Lévesque, dans la série "Les romans de la jeune génération".

Tout comme Mlle Eva Senécal, avec son roman "Dans les ombres", Mlle Bernier, jeune poétesse, débute dans le roman psychologique. Mais alors que Mlle Senécal fait de l'héroïque résignation d'une jeune femme le dénouement de son récit, Mlle Bernier en fait le mobile et nous révèle ainsi les nombreux sacrifices que son héroïne accepte pour conserver intacts dans sa vie les sentiments de l'amour et du devoir.

Cette évocation de l'amour maternel esquissée en traits vigoureux dès le début de l'ouvrage, prend toute sa vigueur quand l'héroïne, après avoir goûté des jours heureux mérités, se heurte à des tribulations aussi cruelles qu'imprévues. C'est alors que le récit s'élève, tout naturellement, jusqu'au pathétique. Et si la jeune femme ne peut résister à tant de déceptions, c'est qu'un courage humain est impuissant parfois à supporter les malheurs qui ne cessent de s'acharner à lui.

Le style de Mlle Bernier est concis et vigoureux; ses descriptions brèves et évocatrices. Le récit est trépignant de vie. Les événements se succèdent avec l'âpreté de l'inattendu et les réflexions de l'auteur, mêlées à l'intrigue, rendent cette étude, subtilement observée, digne de l'attention des mères et des jeunes filles soucieuses de leur bonheur.

"La chair décevante", volume de 150 pages, orné d'une gravure sur bois par Mlle Alyne Gauthier, se vend $0.75 l'exemplaire chez l'éditeur, à la Librairie d'Action Canadienne française, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"Gloses critiques"
par
Louis Danton

Ce volume, qui vient de paraitre aux Editions Albert Lévesque, contient dix-sept études, dont les premières sont consacrées à divers écrivains canadiens, et les autres à des aspects particuliers de notre littérature.

Les principaux volumes que l'auteur analyse sont: "Les Croquis laurentiens", du R. F. Marie-Victorin; "Chez nos ancêtres", par Lionel Groulx; "Etudes", par Marguerite Taschereau; "An Outline of Canadian Literature", par Lorne Pierce; "Sacrifices", par Olivier Carignan; "Brièvetés" par Olivier Maurault; "La Pension Leblanc", par Robert Choquette; "Le secret de Lindberg", par Claude-Henri Grignon; "L'Homme qui va", par Jean-Charles Harvey; "Nord-Sud", par Léo-Paul Desrosiers.

"Gloses critiques", volume de 200 pages, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, à la Librairie d'Action canadienne française, Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal et dans toutes les librairies bien assorties.

Emeutes en Russie Soviétique

Provoquées par la réquisition du blé

Selon des informations de Moscou reproduites par la presse autrichienne, la réquisition des récoltes par les représentants du gouvernement a donné lieu, en de nombreux endroits à de véritables soulèvements des paysans qui, dans beaucoup de villages, ont accueilli à coups de fusil les détachements de la G.P.U. chargés de la réquisition. Les recrues de l'armée rouge qui se trouvaient en permission ont fait cause contre les commissaires du gouvernement. Plusieurs colonnes de réquisitionnaires ont été massacrées et les auto-cars destinés à transporter la récolte détruits. En même temps, dans certains villages, les habitants ont mis à mort les représentants locaux du gouvernement.

Le Soviet de Kharkow a fait usage d'avions contre les rebelles. Des bombes incendiaires ont été lancées sur des villages. Les agitateurs, arrêtés par la troupe, ont été fusillés séance tenante et de nombreuses arrestations ont été opérées.

On signalerait également de nombreux incidents du même ordre dans la région du Don.

Les Soviets prennent maintenant des mesures très sévères. Les colonnes de réquisition vont être dorénavant accompagnées d'artillerie légère et les commissaires auront carte blanche pour réprimer les révoltes.—E.S.P.

Date classique

—Mademoiselle, pouvez-vous me citer une date classique?

—Le 1er septembre, monsieur.

—Pourquoi, le 1er septembre?

—Dame. . . c'est la **rentrée des classes!**

Le "Devoir" au Congrès Eucharistique de Dublin

Précieux encouragement de S. E. Mgr Gauthier.—Le "Devoir" agent de liaison du Comité de Dublin.— La dernière main aux préparatifs.

Le "Service des Voyages du Devoir" est à mettre la dernière main à l'organisation d'un pèlerinage national canadien au Congrès Eucharistique International qui sera tenu à Dublin, Irlande, en juin prochain.

Ainsi que nous l'avons annoncé il y a plus d'un an alors que nous avions engagé des pourparlers avec les directeurs du Congrès, le "Devoir" a été chargé officiellement par le Comité de Dublin, du service de propagande et de renseignements auprès des Canadiens de langue française—rôle que le "Devoir" a déjà rempli lors du Congrès Eucharistique de Chicago où nous eûmes l'honneur de conduire le plus important contingent de pèlerins venus de l'étranger.

Fort de l'expérience acquise à Chicago, à Sydney (Australie) et à Carthage où, partout, au Congrès Eucharistiques tenus dans ces villes, le "Service des Voyages du Devoir" fut à la tête d'organisations qui lui valurent de grands éloges. Nous ne négligeons rien pour assurer le succès de l'entreprise dont le premier gage est la satisfaction entière assurée à nos pèlerins.

A la confiance qu'a bien voulu nous manifester le Comité de Dublin, S. E. Monseigneur l'archevêque coadjuteur de Montréal a daigné joindre son très précieux encouragement. Voici la lettre que S. E. Mgr Gauthier a bien voulu nous adresser à la veille de son départ pour Rome:

Je suis heureux d'apprendre que vous renouvelez l'excellente initiative que vous avez prise au cours des années dernières et que vous organisez un nouveau pèlerinage à l'occasion du prohain congrès eucharistique de Dublin. C'est un précieux service que vous rendez à ceux qui se proposent d'aller en Irlande. Et vous avez si bien réussi dans le passé que nos futurs pèlerins peuvent se confier à vous en toute sécurité. Je vous offre mes meilleurs voeux et je demande au bon Dieu de bénir ce voyage qui réserve à tous ceux qui y prendront part des joies réconfortantes et le plus vif intérêt.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus dévoués.

**† GEORGES, arch. coad.
de Montréal.**

* * *

Tous les détails de l'organisation seront publiés prochainement. Disons tout de suite que nous avons résolu de la façon la plus pratique la question du logement—véritable cauchemar du Comité de Dublin qui s'attend à la venue de milliers et de milliers de pèlerins des quatre coins du monde. Nous logerons et nous mangerons à bord du transatlantique qui nous conduira de Montréal à Dublin—et nous trouverons à bord toutes les facilités de réunion au milieu du plus grand confort désirable.

L'itinéraire comprendra le séjour à Dublin avec visite de la ville et de la région, l'assistance aux séances du congrès et aux nombreuses manifestations, y compris celles en l'honneur de saint Patrice; puis un voyage à travers l'Irlande du sud et du nord; de là en Ecosse et en Angleterre sur les traces de nos aïeux les Conquérants Normands. Le voyage se terminera à Londres ou à Paris, ou pourra être poursuivi à travers la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et la France, au gré du voyageur et à prix d'un bon marché étonnant.

On peut dès maintenant demander le prospectus que nous préparons en écrivant au "Service des voyages, le "Devoir", 430 Notre-Dame Est, Montréal.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Lundi, le 19 octobre, les Bonnes Amies inaugureront la série des activités de la saison par une partie de cartes à la salle de l'Ecole Séparée; 103e rue. On jouera le whist et le bridge et les prix ne seront pas à dédaigner. Les billets sont maintenant en vente. Les produits de cette soirée serviront pour les charités de Noël. Vu le grand nombre de pauvres, cette année, les Bonnes Amies comptent plus que jamais sur la générosité de tous. Donc, retenez cette date: le 19 octobre.

La plupart des Bonnes Amies ont, sans doute, reconnu l'erreur faite dans le courrier de la semaine dernière et savent qu'on aurait dû lire Mme B. Harvey au lieu de Mme B. Fisher. Je regrette infiniment cette erreur de nom tout à fait involontaire et il me semble que je ne puis mettre assez de bonne grâce à la rectifier.

Mlle Marie Alice Olga Brissette faisait son apparition dans le monde mardi dernier. Les Bonnes Amies sont heureuses de présenter leurs félicitations à la maman qui fut une "ancienne" très active et populaire dans notre cercle.

La secrétaire.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

EDMONTON

Résultats des Concours de septembre

Aspirantes au brevet de l'Université Laval, Québec.

Cours supplémentaire: Florette Amyot, 88.

Cours supérieur, 2ème année: Rolande Forget, 70.

Cours supérieur, 1ère année: Henriette Kantor, 87; Simonne Desrochers, 80.

Cours moyen: Doris Kirk, 88; Otilia Duperron, 80.

7ème année: Eva Boulanger, 70; Mary Biollo, 65.

6ème année: Eva Leblanc, 77; Marcelle Pepin, 65.

5ème année: Florence Paquette, 80; Lorraine Montpetit, 75.

4ème année: Alice Desrochers, 70; Bertha Nault, 64.

3ème année: Gabrielle Pilon, 57; Willa McDonald, 50.

2ème année: Cécile Leduc: 61.

1ère année: Bernadette Bernard, 54; Thérèse Landry, 50.

Anglais

12ème grade: Cécile Comeault, 91; Florette Amyot, 88.

11ème grade: Mary Biollo, 92; Léona McCormack, 80.

10ème grade: Otilia Duperron, 69; Hélène Lavoie, 66.

9ème grade: Edna Cogswell, 74; Bernadette Leblanc, 67.

8ème grade: Eva Leblanc, 60; Léa Paquette, 54.

7ème grade: Viola Drouin, 76; Adeline Wild, 52.

6ème grade: Marcelle Pepin, 75; Florence Paquette, 71.

5ème grade: Simonne Brisson, 66; Paulette Crévolin, 65.

4ème grade: Alice Desrochers, 70; Bertha Nault, 65.

3ème grade: Gabrielle Pilon, 60; Denise Mirault, 55.

2ème grade: Cécile Leduc, 61; Lydia Danis, 57.

1er grade: Bernadette Bernard, 52; Thérèse Landry, 50.

ECOLE GRANDIN

Concours de septembre

Instruction religieuse

8ème grade: Mlle Liliane Côté, 100.
7ème grade: M. Marcel Lambert, 95.
6ème grade: Mlle Jeanne Kéroack, 100.
5ème grade: M. Pierre Gariépy, 92.
4ème grade: Mlle Rollande Morin, 60.
3ème grade: MM. Bernard Tremblay, 100; Clément Brodeur, 100; François Boivin, 100; Aimé Kéroack, 100; Léon Roy, 100.
2ème grade: Mlle Alice Cloutier, 100.

Français

8ème grade: Mlles Liliane Côté, 92; Jeanne Bastide, 91; Thérèse Sabourin, 85.
7ème grade: Mlle Thérèse Noël, 89; M. Marcel Lambert, 83.5; Mlle Gabrielle Poissant, 83.
6ème grade: Mlle Jeanne Kéroack, 87.
5ème grade: MM. Pierre Gariépy, 84; Lucien Lambert, 81.
4ème grade: M. Jean-Baptiste Boulanger, 85; Mlle Marivonne Roy, 83.
3ème grade: MM. Bernard Tremblay, 95; Clément Brodeur, 93; François Boivin, 90.
2ème grade: Mlles Pauline Thibault, 75; Paulette Pepin, 74; M. Paul Dorais, 72.
1er grade: M. Michel Boulanger.

TANGENTE

Nous sommes heureux de revoir au milieu de nous notre dévoué curé, M. l'abbé Camille Saint-Pierre, après une absence de quelques semaines durant lesquelles il est allé faire un voyage au pays du "berceau de la race" pour visiter ses parents et ses nombreux amis.

M. Georges Thibeault est allé récemment à Edmonton par affaires. Il a visité les bureaux de l'administration et de rédaction du journal. M. Thibeault est heureux d'annoncer à tous ses amis qu'il a ouvert un nouveau magasin général. Les Canadiens français y seront bien reçus et bien servis. —Comm.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain, le 11 octobre, grande partie de cartes organisée par les membres de la chorale. Venez et amenez vos amis. Nous vous promettons une soirée très intéressante.

SAINT-JOACHIM

Vendredi, samedi et dimanche, à Saint-Joachim, nous avons eu les saints exercices des Quarante Heures. A l'ouverture, vendredi matin, le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial, officiait, assisté comme diacre et sous-diacre, par les RR. PP. Hétu, O.M.I., et Langevin, O.M.I., du Juniorat St-Jean. L'autel, magnifiquement décoré de fleurs naturelles par notre bon Frère Borghese, offrait un spectacle des plus édifiants. Les paroissiens sont venus nombreux adorer Notre-Seigneur durant ces trois jours; et toute la paroisse s'est approchée de la sainte Table en cette occasion.

Vendredi soir, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, présidait l'heure sainte. Dimanche matin, la grand'messe fut chantée solennellement devant le saint sacrement, par le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., économe du Vicariat du Mackenzie. Il était assisté comme diacre par le R. P. U. Langlois, O.M.I., et comme sous-diacre, par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, qui fit le sermon sur les bienfaits de l'Eucharistie dans la société, dans la famille et dans l'individu.

Le soir à 7 h. 30, à la clôture des saints exercices, l'église était remplie de nombreux fidèles qui vinrent offrir leurs hommages à Jésus Hostie.

Des remerciements sont dus à notre chorale, qui comme toujours, a su rehausser par des chants choisis la beauté de ces cérémonies. Merci pareillement aux paroissiens qui ont bien voulu nous apporter des fleurs pour la décoration de l'autel.

Le mois du Rosaire est commencé. Tous les soirs à 7 h. 30, nous aurons les exercices en l'honneur du saint Rosaire avec bénédiction du Saint Sacrement.

M. et Mme Camille Brissette ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance de leur fille, baptisée le 1er octobre par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, sous les noms de Marie Alice Olga. Le parrain a été Alphonse Brissette et la marraine Mme Elisa Alloro.

Aussi M. et Mme Roy Philion ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance de leur fils, Albert Roy Thomas, baptisé par le R. P. U. Langlois, O.M.I., le 3 octobre. Il avait comme parrain Maurice Philion et comme marraine Germaine Landry représentée par Blanche Landry.

GIROUXVILLE

Les petites pluies "sans dessein" retardent les battages. On dit qu'elles finiront avec le beau mois d'octobre, mois du T. S. Rosaire; espérons que les prières à la Vierge du Rosaire seront exaucées.

M. l'inspecteur d'école, J. L. Wilson a fait le tour des écoles de la paroisse et a paru enchanté de sa visite; on compte des écoles de 35 et même de 42 enfants. . . C'est l'avenir du pays. . .

MM. Hon. Bouvier et J. Monette de Meyronne venus visiter leurs homesteads pris l'an dernier et organiser leur hivernement, sont retournés organiser leur départ prochain, emballage, chargement de machines agricoles et chevaux et surtout ce qui leur sera d'un grand secours ici, un char de vaches à lait. . . Bienvenue!

Mlle R. Côté, garde-malade de l'hôpital du Sacré-Coeur, McLennan, visitait son amie, Mlle Et. Collin, institutrice à l'école Landry et toutes deux passaient un joyeux week-end à Donnelly, leur ancien "home".

Mlle Ant. Boucher, ancienne institutrice à l'école du village et maintenant à Falher, visitait la famille Brien, à la pension. . .

Le R. P. Demers, curé de McLennan, au presbytère. . .

Notre curé, l'abbé Normandeau se remet tranquillement, mais sûrement d'une attaque de "lumbago".

Record de blé.—Les journaux annonçaient la nouvelle que M. Isidore Paradis, de Lamoureux, avait battu 300 minots de blé dans 4 acres, ce qui ferait au delà de 70 minots à l'acre. Le cas a été vérifié et est garanti exact par l'"Edmonton Hay and Grain Co." Cette fameuse récolte a été livrée à l'élévateur de North Edmonton.

Avoine.—Sur le terrain de l'église, dans deux acres, moins une fraction, la batteuse a enregistré 217 minots d'avoine enregistrée. De plus il a été recueilli une charge de fourrage vert dans le même petit champ de démonstration. —Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

L'Association des Anciens est lancée dans sa sixième année: le 30 septembre, mercredi dernier, avait lieu sa première assemblée générale. Elle n'avait pas un but récréatif, mais devait être une réunion d'affaire: dresser le programme des activités de l'année, étudier l'état des finances, élire le nouvel Exécutif. Indiquons sommairement les résultats des délibérations. Lettres mensuelles, Coin des Anciens, réunions au Collège, joutes de gouret, partie de cartes, comédie du mardi gras, telles sont les principales activités de l'année dernière qui seront reprises cette année, avec quelques autres.

Il est regrettable qu'un plus grand nombre de membres ne fussent pas présents pour entendre les fortes paroles de M. l'abbé Roméo Ketchen, ex-président de l'Association et l'un de ses membres les plus dévoués: "La crise actuelle, nous dit-il, affecte toutes les institutions du pays d'une façon lamentable, et les maisons d'éducation autant et plus que les autres. A nous, Anciens Elèves, revient l'honneur et le devoir de rendre un peu de ce que nous avons reçu, en aidant le Collège à traverser indemne la crise actuelle; ainsi d'autres jeunes de la province profiteront des mêmes avantages dont nous avons joui nous-mêmes. Les bonnes volontés sont nombreuses chez les Anciens. Comment rendre leur travail vraiment effectif?" M. l'abbé Ketchen propose alors son projet, que l'assemblée approuve et renvoie à l'Exécutif pour les détails de sa réalisation.

Nous en reparlerons.

Le nouvel Exécutif pour l'année 1931-32 est constitué comme suit: Président: M. Laurier Picard; 1er vice-président: M. Paul Poirier; 2nd vice-président: M. Maurice Lavallée; secrétaire: R. P. d'Auteuil Richard, S.J.; trésorier: M. Jacques Jenvrin; une nouvelle charge est créée et confiée à M. Georges Fortier, celle d'assistant-secrétaire. Les autres membres de l'Exécutif sont: M. l'abbé Roméo Ketchen, M. Lucien Maynard, M. Lionel Tellier, M. Roland Patenaude, M. Jacques Sylvestre, M. René Leblanc.

La réunion se termine par un goûter au réfectoire, pendant lequel nous entendîmes le nouveau président, M. Laurier Picard, le R. P. Recteur, M. Ubalde Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., et M. Paul Poirier, 1er vice-président de notre association.

Le président, M. Laurier Picard, annonça les résultats des élections, puis fit savoir que son manifeste d'action pour toute l'année tiendrait en deux mots: dévouement entier. Le R. P. Recteur félicite la jeune association des Anciens d'avoir fait oeuvre si virile durant le dernier exercice et de s'être tracé pour l'année qui commence un programme d'action encore plus étendu.

Le développement de la valeur individuelle, nous dit M. Baudry, voilà le meilleur moyen de faire honneur à votre association, et par elle, au Collège.

M. Poirier pour finir prononce quelques mots énergiques et conjugue pour ses auditeurs le verbe "to boost" à toutes ses personnes. Il nous laisse dans l'oreille un refrain de confiance et d'enthousiasme, au rythme duquel l'Association accomplira fidèlement son programme.

J.-d'A. R., S.J.

SAINT-EDMOND

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne de cette paroisse.

Cette congrégation venait de voir son nombre augmenté par dix nouveaux membres dont la réception eut lieu immédiatement après le Salut en présence d'une assistance nombreuse et recueillie.

M. le curé sut en de belles paroles remercier la présidente des bons services rendus durant les deux années qui viennent de s'écouler. Il rappela aussi aux congréganistes, nouvelles et anciennes, leurs devoirs et leurs privilèges.

Après cette cérémonie, environ trente-cinq membres se rendaient au presbytère pour l'élection des nouvelles dignitaires.

Mme A. Leguerrier, présidente depuis deux ans, remercia les congréganistes de leur coopération. Les officières élues pour l'année nouvelle sont:

Présidente: Mme Marc Girard; vice-présidente: Mme Georges Leclair, réélue; secrétaire: Mme A. B. Dupuis; trésorière: Mme A. Garon.

Nos félicitations aux nouvelles dignitaires, avec nos meilleurs voeux de succès. Puisse la congrégation continuer à marcher de l'avant comme par le passé. —Comm.

COLLEGE ST-ANTOINE

La première semaine d'octobre au collège Saint-Antoine. Nos élèves reprennent avec entrain leur vie régulière.

Tous acceptent avec résignation et générosité, voire même avec joie les programmes quelque peu adaptés du "High School". Les pages à parcourir sont nombreuses mais l'on compte sur la sympathie effective du professeur et l'on regarde l'avenir d'un oeil serein.

L'équipe senior de balle-au-camp reforme ses rangs peu à peu. Les lanceurs rajustent leur bras et de toutes parts sur le champ on y va de son habileté pour bien faire.

Aux jours de grand congé, nos intellectuels, amis des idées, se retirent à la salle de lecture, adjacente à la salle de récréation. Les visiteurs d'aventure ne réussissent pas à distraire l'attention des lecteurs. Heureuse application élargissante et formatrice.

Parfois, l'on préfère entendre de la musique. Un gramophone Orthophonique se prête à cette préférence. Un Père choisit les disques tantôt à son goût tantôt à celui des élèves.

Le cabinet à disques entr'autres noms donne ceux de Beethoven, Shubert, Litz, Mozart, St-Saens, Bizet, Tchaichowski, Shumann, Souza, MacCormack, Krisler, et Elmann.

Ces auditions musicales unissent l'utile à l'agréable: le goût de nos Séraphiques se développe et se forme au contact des maîtres de l'art musical.

SAINT-ALBERT

Dimanche prochain à Saint-Albert sera jour de grande réunion pour les gens de la paroisse, auxquels se mêleront, nous l'espérons, beaucoup de nos amis des paroisses avoisinantes.

Tout d'abord, dans l'après-midi, après les dévotions du Rosaire, vers 3 h. 30, aura lieu la procession au cimetière, où nous irons faire notre visite annuelle à nos morts et prier pour le repos de leurs âmes. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat.

Ensuite, de 5 h. à 7 h., les Dames de Saint-Albert serviront, dans la salle paroissiale, un de ces repas que leurs grand'mères savaient si bien préparer, et dont elles ont livré le secret à leurs filles. Un succulent souper aux légumes, et naturellement il y aura d'autres choses mêlées aux légumes, sera servi aux convives pour la modique somme de 35c pour les grandes personnes et de 25c pour les enfants.

Enfin, à 8 h. le soir, il y aura une séance récréative à laquelle vous serez admis à des prix plus que raisonnables: 25c pour les adultes et 10c pour les enfants; cela afin que toute la famille y soit. On montrera pour la deuxième et dernière fois "La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus". Tous ceux qui l'ont déjà vue, voudront la revoir, et ceux qui n'ont pas eu ce plaisir ne manqueront pas cette dernière occasion de voir une des plus belles vues cinématographiques qui aient été produites au point de vue artistique, et certainement de toutes la plus belle au point de vue moral.

Notre salle peut facilement recevoir 500 personnes; il y aura donc de la place pour tous. —Corr.

MORINVILLE

Notre vicaire, M. l'abbé Leclerc nous a laissés dernièrement pour Montréal. Il rend visite à sa bonne mère qu'il n'a pas vue depuis près de deux ans. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

Les Soeurs de la Charité d'Edmonton sont retournées chez elles emportant le meilleur souvenir de la générosité de la population de Morinville. Elles ne savent comment exprimer leurs remerciements à leurs bienfaiteurs.

Soeur Marie Isidore de Fort Kent, Maine, et Dame Barrette de St-Thomas d'Alfred, Ontario, toutes deux filles de M. et Mme Gatien Montpellier, sont arrivées ces jours derniers. Elles viennent rendre visite à leur mère dont la santé laisse à désirer depuis quelque temps.

Nos cultivateurs sont tellement pris avec le battage de leur grain qu'ils n'ont guère le temps de penser à autre chose. Aussi la petite pluie qui est tombée lundi après-midi et qui a eu le don de tout arrêter, a jeté le désarroi parmi eux. Espérons que la Providence se laissera attendrir et nous donnera un temps favorable pour quelques semaines. —Corr.

SAINT-EDOUARD

M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, a visité les fermes d'une vingtaine de nos cultivateurs qui avaient demandé spécialement ses conseils. M. Joseph Faucher, organisateur de cette tournée bienfaisante, accompagnait l'agronome.

Nous savons gré à l'honorable ministre provincial de l'agriculture de nous envoyer un expert qui parle comme nous, et avec lequel nous ne sommes pas gênés. —Corr.

SAINT-VINCENT

Notre triduum préparatoire à la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été bien suivi et samedi dernier un grand nombre ont fait la sainte communion. Le choeur de chant des enfants de l'école sous la direction de Soeur Marie de la Protection ont rendu avec beaucoup de bonheur divers cantiques appropriés à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Puisse cette petite sainte répandre quelques roses dans nos foyers qui ont tant confiance dans sa toute puissance sur le coeur de Dieu.

Dimanche dernier nous avons eu notre heure sainte de 3 h. à 4 h., il en sera toujours ainsi chaque premier dimanche du mois.

Dans tous les coins de la paroisse on entend le bruit des machines à battre et si la température se maintient au beau dans quelques semaines les battages seront terminés.

De passage au presbytère, le R. P. Porthier, du Lac d'Oignons, accompagné du R. P. Girard, de Saint-Paul.

Mlle Marie-Louise Adam, de Saint-Paul, était en visite chez son frère Henri, dimanche dernier.

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise, Marie Denise Rachel, fille de Stephen Lacourse et d'Alice Bergeron. Le parrain a été Charles Bergeron et la marraine Fébronie Paradis, son épouse, grand'parents de l'enfant.

Marie-Françoise Madeleine, fille d'Edgar Normand et de Juliette Girard. Le parrain a été François Henri Carr et la marraine a été Imelda Girard, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—Aimer, c'est ne plus penser à soi pour ne penser qu'aux autres. —Corr.

SAINT-PAUL

A la demande d'un grand nombre de personnes le R. P. Larose a bien voulu donner une conférence dimanche dernier relatant son intéressant voyage au Fort Résolution, au sacre de Mgr Fallaize. L'auditoire était nombreux et très intéressé.

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mlle Jeanne Drouin survenue le 27 septembre dernier à Kamloops, C. B., où elle résidait depuis quelques années. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Wilfrid Cloutier de Québec, anciens résidents de Saint-Paul, sont de passage dans notre ville visitant parents et amis. Ils ont effectué le voyage en automobile. —Corr.

BEAUMONT

Le 30 septembre est née à M. et Mme Arthur St-Pierre, une fille baptisée sous les noms de Marie Thérèse Hélène. Parrain et marraine: M. et Mme Olivier St-Pierre, oncle et tante de l'enfant.

La grande fête du St-Rosaire n'a pas passé inaperçue cor dimanche dernier la grand'messe fut solennellement célébrée par le R. P. Delpiauque assisté des RR. PP. Laurent Philippe et Gaborit, comme diacre et sous-diacre.

Les paroissiens ont pieusement écouté la voix bien sympathique et ardente de notre distingué visiteur, le R. P. Laurent Philippe qui nous donna le sermon de circonstance. Nous regrettons sincèrement son prochain départ.

La mauvaise température a interrompu les battages. Espérons que ce ne sera que quelques jours de repos forcé. —Corr.

Actions de grâces

Beaumont.—Remerciements à saint Michel-Archange pour insigne faveur obtenue au jour de sa fête, avec promesse de publier. Aussi actions de grâces pour guérison et grâce spirituelles obtenues par l'intercession de Mgr Moreau, ancien évêque de Saint-Hyacinthe. —Mme G. P. Bernard.

La nouvelle aile du Collège St-Antoine

La nouvelle aile du collège Saint-Antoine faite de béton armé et de briques comporte une dimension de 45x100 pieds. Les planchers sont en terrazzo ou recouverts de linoléum. En terrazzo: les réfectoires des Pères et des élèves, la cuisine, le gymnase, les salles de musique, les escaliers, les salles de bain et de douches. En linoléum vert: la chapelle; en linoléum brun: l'étude, les classes et le dortoir.

L'étude, le gymnase et le dortoir et la chapelle possèdent l'installation moderne "Univent" pour l'aération.

Description de l'"Univent": se trouve enfermé dans un cabinet en acier de première qualité. Dans la partie inférieure de ce cabinet fonctionne une roue d'air capable d'aspirer 1,500 pieds cubes d'air par minute.

Près de cette roue d'air agit un filtre pour purifier l'air de ses poussières. Au-dessus de ce filtre un radiateur en aluminium réchauffe l'air extérieur qui s'y engage.

Fonctionnement: la roue d'air aspire l'air de l'extérieur dans la partie inférieure du cabinet de l'"Univent" et pousse l'air à travers le filtre pour le purifier de ses poussières et de là vers le radiateur. L'air s'échauffe et se trouve rejeté verticalement au plafond par une distribution en acier.

L'air pur et chaud sort de l'"Univent" à une vitesse de 1,000 pieds par minute. En frappant le plafond il se distribue dans tout l'appartement. Au côté opposé deux ventilateurs reçoivent l'air et le renvoient à l'extérieur.

Le grand avantage de l'"Univent" consiste dans l'aération rapide et complète de l'appartement sans inconvénient aucun pour les occupants.

Le Gymnase du Collège Saint-Antoine comprend des barres fixes amovibles, des trapèzes, des haltères, des jeux de Mississipi, de Ping Pong, et des ballons-au-panier. Pour jouer à ce dernier jeu, on enlève toutes les barres fixes; on enlève les trapèzes au moyen d'une chaîne qui s'agraffe d'un côté et qui relève tous les trapèzes à la fois.

A l'extrémité de la salle de récréation se trouvent trois autres appartements: l'un pour la lecture, le second pour la coupe des cheveux et autres travaux, le troisième pour le gramophone et la machine cinématographique. Cette dernière salle communique avec la salle de récréation au moyen d'un carreau. C'est par cet endroit que la projection se fait dans la salle de récréation. S'il s'agit d'une audition de gramophone, les élèves qui veulent en profiter, se réunissent dans la salle de lecture et le surveillant tout en dirigeant l'Orthophonique peut jeter un coup d'oeil dans la salle de récréation.

La cuisine comporte quelques à-la-main comme cette glacière adjacente et cette réserve de charbon placée dans un endroit contigu au poêle. Deux carreaux permettent de communiquer avec les deux réfectoires des Pères et des élèves.

Le contrat de cette construction du Collège Saint-Antoine a été exécuté par M. J. P. Desrochers, entrepreneur en construction, 10747 93e rue.

A nos abonnés - - -

Plusieurs abonnements dont l'échéance date depuis plusieurs mois n'ont pas été payés. La situation financière de la "Survivance" se maintiendrait convenablement, en ce temps de crise, si tous nos abonnés ne tardaient pas à se mettre en règle. Quels sont ceux qui, en coupant sur le luxe et le superflu, ne peuvent verser $2.00 par année pour payer leur abonnement?

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.33
No 2 Nord	.29
No 3 Nord	.24
No 4 Nord	.21
No 5 Nord	.19
No 6 Nord	.17
Fourrage	.17
Avoine—	
No 2 C W	.14½
No 3 C W	.11½
Fourrage	.11½
Orge—	
No 3 C W	.12
No 4 C W	.10
Seigle—	
No 2 C W	.13
No 3 C W	.10

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.51¼
No 2 Nord	.45¾
No 3 Nord	.42
No 4 Nord	.38¾
No 5 Nord	.36½
No 6 Nord	.35
Fourrage	.45

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.53¼
No 2 Nord	.49
No 3 Nord	.44
No 4 Nord	.40
No 5 Nord	.36½
No 6 Nord	.32
Fourrage	.35
Avoine—	
No 2 C W	.27⅝
No 3 C W	.24⅝
Fourrage	.24⅝
Orge—	
No 3 C W	.29⅝
No 4 C W	.28⅛
Seigle—	
No 1 C W	.31⅝

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.50 à 3.75
" commune	3.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 3.75
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	? 00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.75 à 5.50
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.50

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.21
Frais	.18
1ère qualité	.08
2ème qualité	.06

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

ALIMENTS SUPPLEMENTAIRES POUR LES PORCS D'AUTOMNE

On reconnait le bon éleveur à la façon dont il élève ses porcs d'automne. Les causes d'insuccès dans cet élevage sont la naissance trop tardive, l'encombrement, la suralimentation, les quartiers humides, le manque d'exercice et l'emploi de rations mal équilibrées. Il faut pour réussir que les portées viennent au monde avant le 15 septembre, afin que les porcs soient suffisamment développés pour résister aux froids de novembre; il faut des quartiers secs, sans courants d'air, et de bons aliments en plus du grain.

En ce qui concerne la ration, n'oublions pas que les porcs d'automne exigent beaucoup de protéine et de matière minérale pour tirer le meilleur parti possible de leur nourriture. Ils n'ont pas en effet la jouissance d'un pâturage vert pour équilibrer leur ration. Ils sont, pour la plupart, élevés sans fourrages ni contact avec la terre. C'est pourquoi la question de la protéine et des substances minérales a encore plus d'importance pour les porcs d'automne que pour ceux du printemps. La protéine est nécessaire pour la croissance; la matière minérale, pour le développement des os et d'autres fonctions vitales. Les aliments ordinaires cultivés sur la ferme (l'orge et l'avoine) manquent de protéine et de matière minérale, et les porcs ne peuvent se développer normalement si l'on ne comble pas ce déficit.

Les essais conduits à la Station de Lacombe, Alberta, indiquent clairement qu'il est économique de donner des suppléments riches en protéine et en minéraux aux porcs d'automne. Une expérience a été conduite pendant une période de deux ans pour établir la valeur relative du lait de beurre, du "tankage" (déchets d'abattoir), de la farine de poisson, de la farine de luzerne, du tourteau de lin et d'un certain mélange (50 pour cent de "tankage", 15 pour cent de farine de poisson, 20 pour cent de tourteau de lin et 15 pour cent de farine de luzerne) pour compléter la ration de grain donnée aux porcs d'élève pendant l'hiver et pour engraisser les porcs. (On a obtenu la farine de luzerne en faisant passer, par une broyeuse Letz, du foin de luzerne de bonne qualité, cultivé dans le sud de l'Alberta).

Les porcs Yorkshire, Tamworth, Berkshire de race pure, et du croisement Berkshire-Tamworth, employés dans ces expériences, ont été divisés en sept groupes de huit porcs chacun, aussi uniformes que possible au point de vue de la race, de l'état, de l'âge et du poids. La même ration de grain a été donnée à tous les groupes pendant tout l'essai. Le groupe 1 recevait, en plus, du lait de beurre, le groupe 2 du "tankage", le groupe 3 de la farine de poisson, le groupe 4 de la farine de luzerne, le groupe 5 du tourteau de lin, le groupe 6 un mélange ("tankage" 50 pour cent, farine de poisson, 15 pour cent, tourteau de lin, 20 pour cent et farine de luzerne, 15 pour cent), le groupe 7, qui était le groupe témoin, ne recevait que la ration de grain. On donnait le lait de beurre à raison de 75 livres par jour et le "tankage", la farine de poisson, la farine de luzerne, le tourteau de lin et les aliments mélangés, à raison de 7 pour cent de la ration de grain. Tous les groupes étaient nourris à la trémie, qui était placée près des cabanes portatives de 6x8 pieds où les porcs s'abritaient. On fournissait de l'eau dégourdie deux fois par jour à tous les groupes, sauf au groupe 1, qui recevait du lait de beurre au lieu d'eau.

Les porcs nourris uniquement au grain dans cette expérience se sont développés lentement et ont coûté cher. La distribution d'avoine et d'orge, sans supplément, aux porcs d'automne qui pesaient en moyenne près de 60 livres et pendant la période critique du sevrage, ne s'est pas montrée économique, par comparaison à l'emploi des rations complétées.

Voici les résultats de cet essai en argent: si l'on évalue l'avoine à 50 cents le boisseau et l'orge à 60 cents le boisseau, le lait de beurre, qui coûte 2 cents le gallon, a une valeur réelle de 4.4 cents le gallon sur la base du grain épargné; le "tankage" qui coûte $2.60 les cent livres a une valeur de $7.21 les cent livres et la farine de luzerne, qui coûte $1.75 les cent livres, une valeur de $5.08 les cent livres. Sur la base du grain épargné, le tourteau de lin, qui coûte $2.60 les cent livres, a une valeur de $3.16 les cent livres, le mélange, qui coûte $2.67 les cent livres, a une valeur réelle de $7.37 les cent livres et la farine de poisson, coûtant $3.95 les cent livres, une valeur de $3.46, laissant ainsi une perte de 49 cents les cent livres.

L'augmentation de poids a été plus forte lorsqu'on ajoutait 7 pour cent de farine de poisson à la ration, mais elle n'était pas suffisante pour couvrir le coût plus élevé de la ration, au prix compté pour ce supplément. L'emploi de ce supplément a provoqué une augmentation d'environ 40 pour cent dans les grains quotidiens, mais a augmenté de 2 pour cent le coût de ces grains.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alta.

Une machine à plumer

Nous sommes dans un âge mécanique; on n'entend parler que de machines et de ce qu'elles peuvent faire. La dernière introduction est une machine qui enlève les plumes d'une poule plus vite qu'on ne peut le faire à la main et qui le fait mieux. Cette machine consiste en disques d'aluminium qui tournent à des inclinaisons légèrement différentes. Ces disques sont garnis de caoutchouc ce qui supprime le bruit et permet de mieux saisir les plumes. Ils fonctionnent à une rapidité de 50 plumes par seconde.

Sur les oiseaux faciles à plumer la plumaison peut être terminée en 2 minutes; sur les jeunes coqs, en trois minutes et demie. On comprendra mieux l'économie de temps réalisée si l'on considère que la vitesse moyenne pour la plumaison à la main est d'environ six oiseaux par heure.

C'est là une des nouvelles intéressantes extraites de la Revue internationale de Science avicole, l'organe officiel de l'Association mondiale de Science avicole, publiée sous les auspices du Cinquième Congrès mondial d'Aviculture qui se tiendra à Rome en 1933.

Chimie agricole

Le rapport du Dr Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, contient des chiffres fort intéressants relativement à l'importance de la chimie pratique en agriculture. Pendant l'année finissant le 31 mars 1930 il a été reçu pour analyse au laboratoire de Chimie à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, 5,451 échantillons, se décomposant ainsi: 681 de terre, 107 de fumiers et d'engrais chimiques, 846 de végétaux et aliments, 917 se rapportaient à l'exploitations animale, 704 aux fruits, 247 à l'industrie laitière et la réfrigération, 142 aux puits de ferme, tandis que 807 autres étaient de nature diverse.

La comptabilité de la basse-cour

La demande croissante de feuilles de compte pour les oeufs et les volailles que distribue le Service de l'aviculture de la Ferme expérimentale fédérale est par elle-même une preuve frappante de l'utilité qu'il y a pour le cultivateur de prendre note des déboursés et des recettes en ce qui concerne sa basse-cour.

Les chiffres de l'année dernière font voir que 92 pour cent des basses-cours dont la comptabilité a été tenue ont laissé un bénéfice; et fait encore plus intéressant, c'est que la production moyenne de la basse-cour pendant l'année a été de 132 oeufs, ce qui représente un assez bon bénéfice pour chaque oiseau. Ce chiffre peut paraître faible, et cependant il est très beau quand on considère le prix élevé de la nourriture et la baisse formidable du prix des oeufs dans bien des parties du Canada.

Ces feuilles de compte sont fournies sur demande par le Service de l'aviculture de la Ferme expérimentale fédérale à Ottawa, et le demandeur reçoit en même temps un bulletin mensuel qui a pour but de l'aider à conduire sa basse-cour et de promouvoir l'efficacité et l'économie dans l'exploitation.

Un enduit de ciment aide

L'emploi de planches de pulpe dans la construction et dans le remplissage du poulailler a un inconvénient; les oiseaux becquètent parfois ces planches et les abiment beaucoup. La station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué., a trouvé un moyen utile de remédier à cet inconvénient; on se sert d'un mélange de parties égales de chaux et de ciment délayés dans de l'eau pour en faire une pâte épaisse que l'on applique avec une brosse. Le mélange forme une surface dure sur laquelle les oiseaux ne peuvent faire aucune impression.

Nouvelles publications

Automne 1931

Offertes pour distribution gratuite

Marquez les publications désirées, écrivez votre nom et votre adresse lisiblement et mettez à la poste.

RAPPORTS

1. Rapport du Directeur, 1930.
2. Service des Céréales, 1929.
3. Service de l'Horticulture, 1929.
4. Station Expérimentale, La Ferme, P.Q., 1929.
5. Ferme Expérimentale, Brandon, Man., 1930.

Bulletins, Feuillets et Circulaires

6. Fourrages Economiques pour Bestiaux en Alberta.
7. Comment combattre les Criquets (Sauterelles) au Canada.
8. Le Goût de Rance dans le Fromage Cheddar.
9. L'élevage du Dindon.
10. Le Ver Gris Pâle de l'Ouest.
11. La Préparation des Volailles pour la Vente.
12. L'huile de Foie de Morue pour les Volailles.
13. L'emploi de Soufre pour combattre la Rouille du Grain.
14. La culture des Plantes fourragères au Manitoba.
15. Rations pour la Production économique du Porc.
16. Débarrassez l'aviculture des Poux et des Mites.
17. Liste des Publications.

Nom ....
Bureau de Poste ....
R.R. No.......... Province ....

BUREAU DES PUBLICATIONS,
Ministère fédéral de l'agriculture,
OTTAWA, Canada.

Un futur colon

Un écolier de Montréal, âgé de 14½ ans environ, adressait la lettre suivante au Bureau des Missionnaires colonisateurs. C'est un document fort intéressant qui prouve quels sentiments élevés peuvent naitre dans l'âme d'un enfant possédé par l'amour du sol natal et qui veut faire sa part dans la grande oeuvre de colonisation de notre Dominion. Si tous les petits Canadiens étaient animés de cet esprit, l'avenir ne nous inspirerait aucune crainte. Voici cette lettre:

Montréal Nord, . . sept. 1931.

Bureau des Miss.-Colonisateurs,
520 rue Richmond, Montréal.
Cher monsieur,

Me voici avec vous pour être colon. J'ai 14½ ans, je vais à l'école et je suis en 6ième année.

Je voudrais être cultivateur, non travailler pour les autres, mais avoir une terre à moi.

Pas immédiatement mais dans deux ou trois ans. J'ai vu dans "La Voix Nationale" que vous vendiez des terres à 50c l'acre.

Terre non défrichée?

Cela ne m'importe pas que ce soit défriché oui ou non, d'abord que cela sera au bord d'une rivière qui se rendrait à Montréal pour venir vous voir souvent, vendre mes légumes et voir mes parents.

Je suis capable de défricher. Ce n'est pas le travail qu'on regarde, c'est le prix.

Où que je voudrais rester? ça serait à Témiscamingue.

J'ai vu dessus la carte géographique que qu'il y avait des rivières tout le tour du Témiscamingue.

Je pense que dans 2 ou 3 ans il en restera encore une terre pour moi.

Je me prive du chocolat pour m'acheter une terre puis être fermier.

Est-ce que les taxes sont bien chères?

"La Voix Nationale" se rend-elle par là?

Pour le moment je travaille chez les cultivateurs à Montréal-Nord.

En faisant toujours le même ouvrage on n'apprend que cela.

Si vous voulez m'envoyer un livre d'agriculture ou me donner l'adresse où l'on pourrait en avoir un.

Vous savez ce que je veux dire?

Un livre par lequel on montre à labourer, herser, rouler, semer, sarcler. Et plus tard ou immédiatement si vous avez un livre pour les animaux quand ils sont malades, comment les soigner. Si vous m'oubliez pas je ne vous oublierai pas moi aussi.

Si vous voulez m'envoyer un livre, ou si cela est impossible, dites moi où on pourrait en avoir.

Veuillez m'écrire le plutôt possible. Et bien, bonsoir!

Votre dévoué colonisateur:
Jean COMTOIS,
4779 Boulevard Gouin Est,
Montréal Nord, P.Q.

Les exportations de beurre augmentent

Le Canada est sur une base d'exportation en ce qui concerne le beurre; tous les rapports sur les marchés publiés par la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération semblent le démontrer de plus en plus. Les exportations de beurre jusqu'ici cette saison, depuis le 1er mai, ont atteint un chiffre total de 105,452 paquets contre 3,068 paquet pour la période correspondante l'année dernière. Un fait également évident, c'est que les livraisons de gras de beurre aux beurreries augmentent. Les exportations de fromage cette année, du 1er mai au 29 août 1931, se sont chiffrées par un total de 349,100 boites contre 374,487 pour la même période l'année dernière.

Le brûlage du chaume

Le système qui consiste à brûler le chaume pour réensemencer la terre après quelques légers travaux d'ameublissement a donné de meilleurs rendements de grain que tout autre traitement. Ce sont là les constatations faites pendant un certain nombre d'années aux fermes expérimentales fédérales. Les inconvénients du brûlage du chaume, c'est qu'il y a perte d'azote, perte d'humidité et quelque perte de la fertilité du sol. Ses avantages, par contre, sont la destruction des mauvaises herbes, la propreté des récoltes et la commodité.

Quelques faits au sujet des pommes

La pomme est incontestablement la reine des fruits. Sous quelque forme qu'elle soit consommée, fraiche, séchée, évaporée ou en boite, c'est toujours un aliment sain, de préparation facile, attrayant et savoureux.

Le goût et la texture des pommes varient. C'est lorsqu'elles sont encore un peu dures qu'elles sont les meilleures. Lorsqu'elles sont cueillies à cette phase et qu'elles sont bien conservices, leur qualité continue à s'améliorer usqu'au moment de la vente.

Quelques variétés conviennent mieux pour certaines fins que pour d'autres. En général, les variétés d'un beau rouge sont celles qui plaisent le mieux et qui donne le meilleur goût. On les préfère pour la table et pour la consommation en général. Une couleur verte indique des qualités de cuisson exceptionnelles pour faire des tartes, des poudings et des sauces. La pomme aigre et saine est la meilleure pour les conserves, mais il faut avoir soin d'employer ces pommes dans leur saison.

Rien ne se perd dans une bonne pomme; même la pelure et le coeur sont bons pour la gelée. La pomme est le seul fruit qui réunisse un maximum de goût et de valeur nutritive.

Il faut acheter les pommes par catégories et par grosseurs. Les producteurs et les expéditeurs donnent plus d'attention aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais fait à la qualité des pommes. Ils emploient toute une variété de contenant commodes, et tout l'emballage se fait suivant les types-modèles posés par le gouvernement.

Maintenons la qualité

Le marché anglais a fourni un bon débouché pour les boeufs canadiens l'année dernière, spécialement pendant la saison courante d'expédition. Les boeufs canadiens expédiés outremer étaient d'une qualité spécialement attrayante, il est indispensable que cette qualité soit maintenue car les expéditions locales commencent à revenir sur le marché anglais.

A ce sujet le représentant agricole d'outremer du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de télégraphier que le marché anglais a fléchi et que les expéditeurs canadiens devront surveiller attentivement le type et la qualité de leurs boeufs gras et maigres, s'ils veulent que la demande se maintienne pour ces boeufs et qu'ils soient toujours bien vus.

Publié par le Bureau des Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa,

Un peu d'arithmétique au sujet des poules

Prenez 84 livres de grain, plus 1 poule et vous avez 12 douzaines d'oeufs. Lorsque le grain se vend 1½ cent la livre et les oeufs 30 cents la douzaine, ceci représente une valeur de $3.60 pour le grain, soit un bénéfice de $2.32 sur le coût de la nourriture, ce qui représente un prix de $4.28 les cent livres pour le grain.

Voici quelques autres faits:

La poule qui pond 25 oeufs laisse une perte de 64 cents sur le coût de la nourriture pendant un an; la poule qui pond 100 oeufs rapporte un bénéfice de $1.25; la poule qui pond 150 oeufs, un bénéfice de $2.49; tandis que la poule qui pond 200 oeufs donne un bénéfice de $3.74.

Morale.—Sachez ce que font vos poules, et débarrassez-vous des pensionnaires.

Les nouvelles catégories de miel

Un étalage intéressant aux expositions cette année est celui du miel classé en catégories, pourvu par le Service de l'Apiculture des fermes expérimentales fédérales. Tout le miel offert en vente par catégories cette année doit être classé conformément aux nouveaux types-modèles du gouvernement dans les quatre catégories, Blanc, Doré, Ambre et Foncé. Chaque catégorie comprend trois sous-catégories ou qualités. Le classement du miel a pour objet de mettre un meilleur produit sur le marché, ce qui aura pour effet de développer la demande pour le miel de qualité vraiment bonne. Le classement devrait établir la confiance dans la qualité du miel, stimuler la demande, faciliter la vente régulière et assurer au producteur de meilleures recettes.

Les raisins et la santé

Il y a dans les raisins un certain piquant qui stimule l'appétit, et le moment de l'année est arrivé où l'on peut s'en procurer en abondance. Nul fruit n'est plus sain que le raisin, qui est riche en substances minérales et en sucre. Les raisins fournissent des sels alcalins comme la potasse, la ch sels alcalins comme la potasse, la chaux, la magnésie, le fer, etc., qui ont un effet tonifiant, spécialement pour ceux qui sont sujets à l'acidiose; tandis que le sucre qu'ils fournissent est d'une espèce spéciale, d'une assimilation si facile qu'il n'impose qu'un minimum de travail à l'appareil digestif.

Ceux qui souffrent d'anémie, de rhumatisme ou de troubles de la digestion, trouveront le raisin très utile pour rétablir le fonctionnement normal du système. Beaucoup d'autorités médicales éminentes recommandent que l'on fasse une large place au raisin dans le régime alimentaire et prescrivent ce que l'on appelle "la cure au raisin". On évie la monotonie dans cette cure en se servant de plusieurs variétés de raisin. Les raisins cultivés au Canada se distinguent par la qualité et la variété.

On veut avoir du beurre canadien

Le Dr J. A. Ruddick, Commissaire de l'industrie laitière du Ministère fédéral de l'Agriculture, de retour de sa visite annuelle en Grande-Bretagne, se déclare enchanté des prévisions de la vente du beurre canadien sur le marché anglais. "Les prévisions pour le beurre sont très, très bonnes, dit-il. Le marché nous est favorable, il prendra tout ce que nous enverrons." Le Dr Ruddick a remarqué également que le beurre canadien maintenant expédié sur ce marché arrive en très bon état. Le Dr Ruddick insiste sur la nécessité d'améliorer encore la qualité et de la maintenir au plus haut type possible. Les gens de la Grande-Bretagne, dit-il, sont de plus en plus favorables aux Canadiens et tout ce qui est canadien peut compter sur une bonne réception. Il a constaté que le sentiment en faveur des produits canadiens est très marqué.

Des vaches qui rapportent

La Station expérimentale fédérale de Summerland, C.B., signale qu'un troupeau de huit vaches laitières a donné un bénéfice moyen de $133.39 sur le coût de la nourriture. La durée moyenne de la période de lactation a été de 322 jours, le rendement moyen de lait, 10,202.5; le titre moyen de gras de beurre 5.73, la production moyenne de gras de beurre pendant l'année de 584.2 livres et la valeur totale moyenne du produit de $257.91 par tête. Le coût total moyen de la nourriture par vache, y compris moulée, ensilage, racines, foin et pâturage, a été de $124.52, soit $1.22 par 100 livres de lait produit. La Station de Summerland développe un troupeau de vaches Jersey qui s'est spécialement distingué au contrôle pour l'inscription au Livre d'Or.

Un Sacre aux Glaces Polaires

La première messe pontifiale du nouvel évêque. — Séance à l'école indienne.—Ce que l'éducation et l'instruction ont donné à des enfants nés de parents qui, hier, étaient païens. — L'excellent travail accompli dans les régions du Nord, depuis 60 ans, par les Soeurs Grises.—Les plus beaux jours ont leur soir.—Le retour.

(suite)

Faut-il que les plus belles fêtes aient une fin comme le reste, se disent les uns aux autres les missionnaires du Mackenzie au sortir de ces agapes fraternelles où l'âme encore plus que le corps y a trouvé son compte. Du moins repartirons-ils chez eux vers leur vie d'ermites avec plus de joie au coeur, de réconfort et d'énergies nouvelles. Ils ont bu la force au grand fleuve de la charité divine et ils ont goûté la vérité de l'"Ecce quam bonum", quand c'est Dieu qui est le lien des âmes. Ils repartiront avec un père de plus pour les aimer.

Le soir, la Bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par le nouvel évêque de Thmuis; l'église était une fois encore à son comble, le chapelet fut récité comme toujours en français et en montagnais, le chant des enfants sous la direction d'une religieuse fut enlevé comme dans toutes les cérémonies précédentes avec une perfection et un brio aucunement affectés par la fatigue, et chacun défila ensuite aux pieds de Mgr Fallaize pour se faire bénir et baiser son anneau.

Première messe pontificale de Mgr Fallaize

Le lendemain, lundi, eut lieu la première messe pontificale du nouvel évêque. Le R. Père Houssais remplissait les fonctions de prêtre assistant, le P. Mansoz celles de diacre et le P. Michel, celles de sous-diacre. Avec le P. Duchesne comme maître des cérémonies tout devait aller rondement et sans accroc aux rubriques.

S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton fit entendre de nouveau sa parole facile et nous entretint de l'institution de la sainte Eucharistie. En français et en montagnais, ce fut l'évêque célébrant qui fit les frais du sermon. Il prit pour texte: "Nous vous adorons, ô christ, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix". Il fit ressortir le rôle bienfaisant et nécessaire de la croix et de la souffrance. C'est là seulement que le monde trouvera le secret de la paix; la crise actuelle, crise mondiale, crise qui menace de mener l'ordre établi à sa ruine, est avant tout une crise de foi et de confiance. Les hommes ont peur les uns des autres, parce que chez eux la tête et le coeur ne sont plus reliés à Dieu, et quand l'homme n'est plus retenu à son Créateur par sa chaîne divine c'est le règne de la bête, le règne de la terreur.

Réception à l'école

A 2 h., les invités et la population étaient conviés à une séance par les enfants de l'école, dans une grande salle de classe transformée pour l'occasion en auditorium. Quelqu'un qui eût fermé les yeux se serait cru dans l'une de nos bonnes paroisses, où les enfants manient avec une égale aisance les deux langues officielles du Canada. Chants, adresse, dialogues, piécettes enfantines, rien n'embarrasse ces petits Montagnais dont la langue est bien déliée, la prononciation ferme et les gestes dégagés.

Parmi les discours qui suivirent nous nous contenterons de relever quelques parole de chaque orateur.

Mgr Fallaize dit qu'il ne faut pas trop s'étonner de ses pérégrinations incessantes dans le nord, puisqu'il est fils de cette Normandie que les petits viennent de chanter dans une jolie ballade de circonstance. Les Normands ont plus contribué que les autres à peupler le Canada français; ce sont de hardis voyageurs prêts à partir pour leur tour du monde du moment qu'ils ont trois choses en poche: un crayon, une ficelle et un couteau. Merci à ses chers enfants de Résolution.

Mgr l'archevêque d'Edmonton dit en français son émerveillement de tout ce qu'il a vu et entendu depuis son arrivée dans le nord. Aux religieuses toute son admiration pour la belle couronne d'âmes qu'elles préparent à l'Eglise du Mackenzie; à Mgr Breynat toute sa gratitude pour sa bonté, ses délicates prévenances, sa charité qui pense à tout, et honneur à son merveilleux talent d'organisateur. On dirait que plus on pousse vers le nord, plus règne l'esprit d'hospitalité. Puis en anglais il essaie de faire comprendre aux Indiens leurs devoirs de reconnaissance à l'égard des missionnaires et des religieuses pour qui ils sont tout ce qu'il y a de plus cher au monde. Il décore Mgr Breynat du titre de l'hôte le plus accompli du Dominion du Canada.

Mgr Forbes rappelle aux enfants qui l'écoutent l'amour dont ils doivent entourer les Soeurs Grises. Il a été leur enfant, lui aussi, puisqu'à deux ans elles lui ont appris à lire et à écrire, il a été leur protégé puisqu'il fut leur servant de messe pendant les années de son cours classique au collège de Montréal. Bien plus que cela, ajouta-t-il, nous sommes presque parents, vous et moi, parce que j'ai été missionnaire chez les Iroquois, et il leur récite l'Ave Maria en cette langue; enfin, dit-il, j'ai une excellente raison de vous appeler mes petits frères et mes petites soeurs, parce que c'est ma grande tante, alors supérieure générale des Soeurs Grises, la T. R. Mère McMullen, qui envoya vos premières Soeurs dans l'Ouest; c'est à elle que vous les devez ces mères qui vous aiment tant et vous élèvent si bien, c'est donc aussi un peu à moi.

Mgr Guy se mêle aux enfants groupés sur l'estrade pour leur parler de plus près et constater si leur aisance au théâtre n'était que superficielle et due au travail de préparation immédiate des fêtes; mais la façon dont ils l'entourent, lui répondent et mordent à ses questions a vite fait de prouver que ses petits dont les pères et mères étaient hier païens sont bien transformés et tout à fait chez eux dans leurs attitudes d'enfants polis et civilisés. En face de pareils résultats, conclut Son Excellence, je ne puis qu'admirer ce qui a été fait ici, et presque regretter qu'on nous ait mis au cours de ce voyage les choses si belles qu'on en oublie le point de départ de toutes ces merveilles et les efforts qu'elles ont coûtés.

Mgr Charlebois a été frappé, lui, par le soin que l'on met ici à conserver la langue maternelle des enfants, à les en rendre fiers, à la leur faire pratiquer dans leurs prières quotidiennes et les jolis cantiques qu'on leur enseigne. Puis quel développement intellectuel pratique que cette connaissance de l'anglais et du français, et tout à la fois quelle leçon de bon sens national et de patriotisme à tous les fanatiques du pays, aux anglicisateurs à outrance.

Mgr Breynat clôt la série des discours en rendant tout d'abord justice à ceux à qui revient le grand mérite du succès de cette fête, si bien organisée et réalisée avec tant d'intelligence. J'ai donné des ordres, dit-il, c'est chose facile, et je suis parti. Mais qui a fait le travail? J'étais sans inquiétude, car je connaissais mon personnel, j'étais sûr d'eux, enfants, religieuses, frères, et Pères. Aujourd'hui, je suis fier d'eux. Ce sont mes enfants, je suis heureux au milieu d'eux. Cette école, c'est mon école; c'est la première construite dans le nord.

Eloge des RR. Srs Grises

Hier c'était la fête du sacerdoce; aujourd'hui, 14 septembre, exaltation de la sainte Croix, c'est la fête des Soeurs Grises. Sans les Soeurs, sans les Soeurs Grises, nous n'aurions rien fait de bon ici. Il y a plus de 60 ans qu'elles sont dans le vicariat, elles y sont sans salaire, sans rémunération aucune, sans contrat entre elles et nous; elles n'y sont que par dévouement, par amour de Dieu et des âmes, et vous avez là l'explication des résultats qui ont couronné nos travaux. Après 60 ans de ce régime où tous les sacrifices étaient pour elles et tous les bénéfices pour nos oeuvres, quand je suis allé demander à leur Mère Générale des Sceurs pour Aklavik, il me fut répondu: "Nous irons où vous irez; nous fermerons ailleurs si c'est nécessaire pour vous fournir les aides dont vous avez besoin". J'ai, ajoute Monseigneur, la promesse d'avoir des Religieuses, le jour où nous ouvrirons une mission dans l'une des îles de l'Océan arctique. Prière donc à nos visiteurs de reporter sur nos collaboratrices l'admiration, la sympathie, les grâces de conversions et de vocations dont nous avons été bénis du ciel. Au jour de mon sacre j'ai demandé à Dieu comme unique récompense la joie d'ordonner prêtre un enfant du pays; et grâce à Dieu, cette joie je la vois poindre dans un avenir prochain; mais quelle joie que la mienne quand je pourrai consacrer évêque du Mackenzie un enfant de ces peuplades que nous avons connues païennes.

Premier départ

A 5 h. 30, nous assistons déjà au premier départ de missionnaires pour retourner à leur poste. C'est que les jours raccourcissent vite en ces régions du pôle, et c'est que les glaces ne tardent pas à bloquer le passage sur les rivières. C'était le groupe d'Aklavik et des missions intermédiaires, avec à leur tête l'ardent petit Père Binamé. Ces 1,100 miles en petit bateau à gazoline ne seront pas un pique-nique. Ils nous font deviner plus d'une nuit à la belle étoile et de longs jours au gouvernail, avec bien des morsures du vent glacé au visage et des engourdissements douloureux aux doigts serrant la roue.

Longtemps nous les avons suivis des yeux; ils avaient déjà disparu au bout du regard qu'une forte lunette les faisait encore apercevoir là-bas sur le miroir arrondi du lac calme comme une glace immense. Ils se tenaient les uns debout, les autres assis sur le petit pont de leur barque qui recouvre le moteur et devient l'unique refuge en cas de gros temps, le visage tourné vers le Fort comme pour achever de graver au fond de leurs prunelles les visions réconfortantes des jours bénis qui s'achevaient.

Usque ad extremum terrae, jusqu'au bout de la terre, comme ce départ illustrait bien le sens de ces paroles courageuses que Mgr Fallaize a prises pour devise! Allez, allez toujours de l'avant, toujours plus loin, avait dit le Souverain Pontife à Mgr Breynat dont toute la vie a été la réalisation du mot d'ordre de ses armes pontificales: Peregrinari pro Christo, voyager pour le Christ. Et voici que le coadjuteur avec future succession emboîte le pas derrière son aîné, met ses pieds plus jeunes dans les traces de celui qui l'a précédé, avec l'ambition de ne s'arrêter qu'aux limites extrêmes du monde. Jusqu'au bout, jusqu'au bout de la terre habitée, jusqu'au bout des forces et de l'endurance humaine, aussi loin qu'il y a une âme à sauver et un sacrifice à faire pour opérer son salut, il faut que la croix du Christ brille, qu'un autel soit dressé, que le sang divin se répande. Vraiment la lignée des grands apôtres n'est pas encore éteinte, et Dieu peut toujours leur demander: "Pierre, m'aimes-tu, m'aimes-tu plus que ceux-ci".

Sur la route du retour

Ceux-ci, c'était nous qui allions repartir vers le sud, vers la civilisation.

Demain, mardi, ça devait être notre tour; notre tour dès le matin à nous qui revenions à Edmonton, leur tour le soir à eux, Nosseigneurs Breynat, Guy et Fallaize, avec les Pères, Frères, Soeurs et amis venus de Smith et de Chipweyan. Quatre heures en avion, et nous serions à McMurray; deux jours en bâteau et ils seraient à Smith. Ils ont été fidèles à leur itinéraire; nous avons dû modifier le nôtre: les avions, vous savez, sont de grands oiseaux capricieux. . .

Ce jour-là, nous avions eu beau scruter l'horizon de tous côtés, pas même le bout d'une aile ne s'y était montré, lorsque vers les 4 h. de l'après-midi le Notre-Dame de Lourdes et le Peter Pond quittèrent le quai de Résolution. Nous restions 14 pour prolonger encore un peu la fête et retarder de quelques heures le retour de la mission au train-train de sa vie régulière. Les chers Frères Convers n'attendaient pour ainsi dire que notre départ pour commencer au large, à plusieurs milles du Fort, la pêche d'automne. Les pêches miraculeuses n'ont pas lieu tous les jours, et pour prendre la quinzaine de mille poissons nécessaires, avant les glaces, il n'y a pas de temps à perdre. .

A 6 h. un Fokker bleu s'abattait au bout du quai, c'était notre premier avion qui arrivait. Hélas! il devait être le seul pour remplir le contrat conclu entre Mgr Breynat et la Western Airways. Le pilote aura beau faire des prodiges, entasser à la fois sept passagers et leurs bagages dans sa cabine, nous n'arriverons jamais à temps à McMurray pour attraper l'unique train hebdomadaire du vendredi. Il faut avouer que si tous les pilotes se sont montrés d'une amabilité charmante et d'un dévouement sans bornes pour tenir la parole donnée par leur compagnie, par contre les hauts officiers de celle-ci, en charge de l'organisation du transport des voyageurs, n'ont guère respecté les arrangements convenus avec la clientèle dont ils avaient si instamment sollicité le patronage.

Les moins lourds, d'abord!

Un premier groupe prit les airs le lendemain matin à 6 h. 45. C'était, paraît-il, le groupe le plus léger: on réservait les grosses légumes pour le second voyage de l'avion à son retour de Smith vers les 11 h.; mais ce fut à 1 h. 30 que le moteur commença à déchirer l'air avec un bruit infernal. Longtemps les pontons coururent sur l'eau et effleurèrent les vagues, puis petit à petit la colonne d'air se fit plus dense sous les ailes, l'avion gagna en hauteur, arbres et maisons prirent des proportions microscopiques, le long serpent d'argent de la rivière des Esclaves coupa la steppe, tandis que l'immense réservoir du lac allait se confondre au loin avec l'horizon sans bornes. Tout à coup, à une courbe de la rivière, un mât d'où pendent des pavillons minuscules, une tache blanche sur l'eau vaseuse: c'est le N.-D. de Lourdes qui remonte le courant de toute la vitesse de son hélice. "Encore 20 minutes, me dit mon voisin, et ce sera Smith". Le vent souffle, la pluie strie les vitres. Mais voici que le moteur s'arrête, l'avion plane vers la rivière et se pose sur les flots. "Je ne vois plus ma route, dit le pilote, le brouillard et la pluie m'aveuglent."

Quelques incidents

Quand le mauvais temps se dissipe un peu, l'avion est impuissant à se relever; sa charge est trop lourde. Nous sommes à 20 milles de Smith; force est de jeter du lest. Quatre passagers montent à bord d'une chaloupe à essence dont se servait un Indien occupé à faire la pêche et la chasse; ils devront essayer de remonter la rivière jusqu'à ce que l'avion puisse revenir de Smith les repêcher. Le moteur gronde de nouveau, mais ce que nous pouvons faire de mieux c'est de courir à fleur d'eau, car les nuages sont trop bas pour nous permettre de voler. A mi-chemin se trouve le camp où la Baie d'Hudson tire ses bateaux sur la grève pour l'hiver. Une bonne tasse de café chaud nous y est servi, nous y attendons confortablement nos quatre compagnons moins fortunés qui grelottent pendant deux heures et demie sous la pluie fine, et le yacht du gardien du camp nous ramène tous sains et saufs à Smith où nous tombons en pleine partie de Bridge que conduisait avec entrain S. E. Mgr Forbes. Il était 8 h. du soir.

De Smith à McMurray, 235 milles par voie aérienne. Y serons-nous à temps pour le train? Comme la chose est peu probable, le télégraphe fonctionne pour retarder son départ jusqu'à l'arrivée des voyageurs. A 9 h. 30, le jeudi matin, six d'entre nous prennent leur vol; à midi trois autres trouvent place dans un avion qui retourne du grand lac d'Ours. A McMurray ils auront tout juste le temps de sauter à bord du train prêt à partir.

Nous demeurions cinq à Smith. Nous avions déjà opté pour le retour en bateau et un voyage prolongé d'une semaine, quand on nous annonce qu'un avion est prêt à nous prendre le vendredi matin et nous conduire directement à Edmonton. En route donc de nouveau! Saluons du haut des airs le grand rapide des Esclaves qui moutonne sur les roches de son lit, contemplons une dernière fois l'immensité du lac Athabasca avec les rivières qui l'alimentent et le déversent, avec le nombre incalculable de petits lacs qui lui font comme une ceinture de perles étincelantes sous le soleil; un arrêt d'une demie-journée à McMurray, une envolée tout près de terre entre McMurray et le Lac la Biche à cause des nuages qui sont tout bas, une dernière étape de 130 milles de cahots aériens, de montées et de chutes abruptes, d'écarts inattendus comme ceux d'un cheval qui se cabre et veut se débarrasser de son cavalier, et nous voici au repos sur le Cooking Lake calme, éblouissant comme une plaque d'argent poli. Il n'en fallait pas moins pour nous remettre le coeur en place.

Cooking Lake, c'est Edmonton, c'est la besogne qui attend, c'est la vie qui nous ressaisit.

Chacun des voyageurs, chacun des invités privilégiés de Mgr Breynat au sacre de Mgr Fallaize, son coadjuteur et successeur, est rentré chez lui avec une vision bien belle dans l'âme et un coin bien chaud dans le coeur. Résolution ne s'effacera pas de sitôt de leur souvenir, et que leur langue se dessèche dans leur bouche s'ils ne savent pas raconter l'inoubliable et émouvant spectacle dont ils viennent d'être témoins sur les bords sauvages du grand Lac des Esclaves.

Témoignage de gratitude de S. E. Mgr Breynat

A S. E. Mrg Breynat toute notre admiration pour les oeuvres splendides qui constellent les plages du nord et sont en train de dépasser de beaucoup le delta du Mackenzie; toute notre gratitude pour l'audacieuse entreprise qu'il vient de réaliser avec une maîtrise étonnante en faveur des hôtes qu'il a transportés à 800 milles au nord d'Edmonton en faisant usage de tous les moyens rapides de locomotion moderne; toute notre affection reconnaissante pour la bonté, les prévenances délicates et l'exquise hospitalité dont il n'a cessé de nous entourer.

A S. E. Mgr Pierre Fallaize, à l'apôtre des Esquimaux de l'Océan Arctique, nos meilleurs voeux d'un long et fructueux épiscopat; ad multos et faustissimos annos.

A la famille religieuse qui a donné à l'Eglise de pareils réalisateurs et au Canada des ouvriers aussi méritants, nous adressons en hommage d'admiration les paroles du bon Père Lecorre, un vétéran du Mackenzie, qui achève sa laborieuse existence de 87 ans à Saint-Albert:

"Cette mitre que l'Eglise va poser sur la tête de Mgr Fallaize, c'est une couronne au front de la Congrégation des Oblats, le couronnement de son oeuvre aux glaces polaires."

Membres du clergé présents au sacre de S. E. Mgr Fallaize, O.M.I. à Résolution, le 13 septembre 1931

Evêques

Archevêques: S. E. Mgr Forbes, S. E. Mgr O'Leary. Evêques: S. E. Mgr Breynat, S. E. Mgr Charlebois, S. E. Mgr Fallaize, S. E. Mgr Guy.

Prêtres

Mgr Pilon, P.D., RR. PP. Binamé, Cooper, Coudert, Duchesne, Dupire, Giroux, Grant, Guy, Gourdon, Houssais, Laferté, Laffont, Langlois, Larose, Lefebvre, Letreste Laperrière, Mansoz, Martin, Michel, Planet et Trassortt.

Frères

RR. FF. Bérens, Bernard, Crenn, Desrochers, Gagnon, Hémon, Kraut, Larocque, Latreille, Leroux, Lessard, Minion, Plante, O'Connell, Rouillard, Kérautret, Jean-Marie. Religieuses du Fort Résolution, de Chiwpeyan et de Fort Smith.

Saison de radio du Pacifique canadien

Le programme des concerts radiophoniques que le Pacifique Canadien offrira au public, durant la saison de 1931-32, consistera principalement de causeries de voyages, avec interprétations de pièces musicales se rapportant aux pays d'Europe et des bords de la Méditerranée. L'hiver dernier, les artistes des Croisières Musicales, sous la direction d'Alfred Heather, rendirent des concerts semblables et ceux-ci furent accueillis avec une telle faveur par le public radiophile, que les autorités de la compagnie ont jugé à propos de reprendre ce genre de concerts pendant la prochaine saison.

Il y aura des programmes de musique espagnole, française et allemande, et des concerts de musique suédoise, finlandaise, italienne, belge, autrichienne, tchéco-slovaque, grecque, turque, polonaise, hongroise, égyptienne, écossaise et irlandaise.

Ces programmes, par leur caractère éducationnel, constitueront sans aucun doute l'une des principales attractions de la prochaine saison radiophonique canadienne.

Les Russes sont condamnés à geler

MOSCOU.—Les premières neiges de l'hiver sont tombées et les habitants enveloppés de leurs pardessus et de leurs caoutchoucs ont trouvé dans leurs journaux du matin un décret leur interdisant de chauffer leurs habitations sans une autorisation spéciale de l'administration municipale.

Ce décret a été lancé en vue d'économiser le combustible parce que la production du charbon est fort inférieure aux prévisions du plan quinquennal. Le décret prévoit des peines de 100 roubles d'amende ou de 30 jours de travaux forcés. Seuls les hôpitaux et les institutions similaires sont exemptés des effets du décret.

La visite de M. Laval aux E.U.

PARIS.—Le premier ministre Pierre Laval a fixé son départ pour Washington, où il rendra visite au président Hoover, au 16 octobre. Il arrivera à New York le 22 et se rendra immédiatement à Washington. Il est prêt à discuter les renseignements qu'il a obtenus pendant sa visite à Berlin et à faire connaître ses vues sur des questions telles que la position financière de la France et les mesures à prendre pour résoudre les problèmes des dettes et des réparations de guerre.

M. Laval compte passer six jours aux Etats-Unis. Quatre experts et plusieurs journalistes accompagneront M. Laval.

Les deux fils de M. Bourassa chez les Jésuites

MONTREAL.—Deux des fils de M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du "Devoir", viennent d'entrer ensemble au noviciat des Pères Jésuites au Sault au Récollet, près de Montréal. Le plus âgé, François, avait fini son cours classique il y a un an. Il passa cette année-ci à Toronto, au collège Saint-Michel, où il fit des études spéciales de philosophie sous la direction de M. Gilson. L'autre, Bernard, vient de terminer sa rhétorique au collège Sainte-Marie, à Montréal.

Chiffres qui ne concordent pas

MONTREAL.—Les chiffres d'Ottawa sur le recensement de Montréal, ne correspondent pas à ceux du Bottin Lowell, récemment donnés. Pour la ville de Montréal le recensement donne 810,825 et le Bottin 1,125,049. Pour l'Ile le recensement donne 996,132 tandis que le Bottin donne 1,292,092.

De l'arène au cloître

Selon une dépêche d'agence, Mlle Mya Hollarez, jeune Péruvienne, qui s'est acquis une grande renommée dans toute l'Amérique du Sud comme femme toréador, et à laquelle on avait donné le titre de "Reine des arènes", a décidé d'entrer au cloître et de se vouer à la vie religieuse.

Mlle Mya Hollarez est la fille d'un toréador connu. Au cours de son activité tauromachique, elle a tué plusieurs centaines de taureaux; elle fut grièvement blessée d'un coup de corne. Elle a aujourd'hui vingt-quatre ans et a déjà gagné une grande fortune qu'elle a offerte au cloître de Pasco où elle va se retirer.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Préparatoire: 1er: Théodore Levasseur, St-Luc, P.Q.; 2e: Georges Nobert, Saint-Charles, Alta.

Eléments latins: 1er: Paul Mercier, Edmonton, Alta.; 2ème: Aimé Van Brabant. Saint-Paul, Alta.

Syntaxe: 1er: Gérard Diamond, Blairmore, Alta.; 2ème: Omer Dumas, Lac la Biche, Alta.

Méthode: 1er: Albéric St-Amant, Jack Fish Lake, Sask.; 2ème: Joseph Bru, Jack Fish Lake, Sask.

Versification: 1er: Antonio Duhaime, Jack Fish Lake, Sask.; 2ème: Marcel Masson, Montréal, P.Q.

Rhétorique: 1er: Camille Baril, Domrémy, Sask.; 2ème Germain Leblanc, Saint-Albert, Alta.

—oOo—

Un rapport peu optimiste

Les facteurs défavorables actuels

La revue de Brookmire étudie les conditions actuelles qui dominent le marché et son rapport n'est pas très favorable. En effet, si les facteurs défavorables sont à peu près aussi nombreux que les autres, il n'est pas de même quant à leur importance.

Voici d'ailleurs les facteurs défavorables à la *bonne marche* des affaires et la reprise économique:

1.—Il reste (sic) à obtenir un arrangement des affaires européennes, tel qu'il ramène la confiance du public.

2.—On s'attend à de nouvelles diminutions dans la valeur des propriétés immobilières et des loyers.

3.—On s'attend également à être obligé de renvoyer de la main d'oeuvre actuellement occupée.

4.—La puissance d'achat des produits agricoles est en diminution constante.

5.—Les chemins de fer sont dans une situation difficile et l'augmentation des tarifs ne semble pas devoir leur apporter des ressources nouvelles bien considérables. D'ailleurs l'augmentation des tarifs n'est pas encore réalisée.

6.—Il y a encore inflation, c'est-à-dire surproduction, dans la construction mécanique.

7.—L'industrie sidérurgique est dans le marasme et la situation s'aggrave.

8.—Les stocks des matières premières sont considérables, mais les inventaires sont bas.

9.—On s'attend à de nouvelles faillites bancaires.

Parmi les facteurs favorables, on ne peut citer que certaines reprises locales dans certaines industries, telles que celles de l'industrie de la chaussure, du caoutchouc, les économies réalisées dans le domaine de l'exploitation des chemins de fer n'étant à tout prendre qu'un facteur négatif. On dit que la situation bancaire est extrêmement forte, mais il s'agirait de savoir si la politique actuelle des banques ne paralyse pas davantage la reprise des affaires.

Somme toute on voit que la situation est des plus difficiles, et il faut s'attendre à une aggravation de la crise du chômage pendant l'hiver.

La relativité et la statistique

Il ne s'agit pas ici de la relativité d'Einstein, mais de la relativité réelle, qui s'applique à beaucoup de choses, entr'autres à la richesse réelle.

Dans la crise actuelle, on a remarqué ceci, c'est que plus on se dirige vers l'Est, et moins la crise est aiguë, je parle du Canada. L'Ouest crie à la misère absolue, pendant que dans les provinces maritimes le chômage sévit relativement très peu.

Or, il paraît que dans les tableaux de richesse nationale publiées par Ottawa, les provinces de l'Ouest figurent parmi les plus riches, pendant que celles de l'Atlantique seraient les pauvres parmi les pauvres! Et pourtant, sur les tas de blé de l'Ouest, on crève, tout comme à Washington on crie famine sur des tas d'or!

Mais tout s'explique par certains retards d'impression assez fréquents à Ottawa. Les récoltes de ce tableau ont été réunis il y a quelques années, alors que l'Ouest avait des récoltes plantureuses, qu'il vendait à prix fort; et les terres productrices représentaient une valeur très élevée. Pendant que maintenant le blé se vend moins ou pas du tout, les terres qui le produisent ne valent plus la moitié de ce qu'elles valaient.

Et voilà comment ceux que la *statistique* proclament les plus riches sont actuellement les plus pauvres, pendant que les pauvres de livres officiels sont les vrais riches.

Il y a de ces paradoxes!

J. D.

(L'Action Catholique)

—oOo—

Le Prince de Galles à Lourdes

"The Universe", journal catholique de Londres, nous rapporte la récente visite du Prince de Galles à Lourdes, où il a assisté à la bénédiction des malades. Le Prince parti de Biarritz en aéroplane arrive à Lourdes juste avant la procession pour la bénédiction des malades. Il suivit attentivement la cérémonie. Tout à coup la pluie commença. Au lieu de s'en aller, il leva tout simplement son collet d'habit et ne bougea pas. Plus tard quelqu'un le reconnut et lui apporta un parapluie.

Le Prince s'agenouilla dans la boue au moment de la Bénédiction. Après la cérémonie, il se rendit à la Grotte et ensuite au Bureau des constatations médicales. Nous dédions cette nouvelle à nos amis les Orangistes pour leur fournir l'occasion de se scandaliser une fois de plus.

—oOo—

L'élection de M. Bourgeois ne sera pas contestée

TROIS-RIVIERES. — L'élection de M. Charles Bourgeois, C.R., conservateur, élu député de Trois-Rivières-St-Maurice, le 10 août dernier, par une majorité de 38 voix, ne sera pas contestée, a déclaré M. Wilfrid Gariépy, C.R., candidat libéral défait.

"L'heure n'est plus à la politique, déclare M. Gariépy, mais à aider à ceux qui ont faim. Il convient de ne pas mettre d'entrave à l'action du gouvernement et de son député et de leur permettre de remplir leurs promesses de donner du travail et de soulager l'infortune publique."

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—M. Gordon W. Scott, ancien trésorier provincial et conseiller législatif, après les échecs subis dans Huntingdon et S.-Georges, vient de déclarer qu'il se retire définitivement de la politique et n'acceptera pas les fonctions de trésorier provincial.

MONTREAL.—Le second procès d'Albert Nogaret, en religion le frère Dosithée, des frères du Sacré-Coeur, membre du personnel de l'Académie Roussin, accusé du meurtre de la fillette Simon Caron à la Pointe-aux-Trembles, s'est terminé mercredi par un acquittement.

OTTAWA.—L'hon. M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, a célébré, jeudi, le 56e anniversaire de sa naissance. Il a reçu à cette occasion de nombreux messages de félicitations et de bons souhaits de ses nombreux amis.

SAINT-BONIFACE.—Les Révérendes Soeurs Grises de cette ville ont fait, ces jours derniers, l'ouverture du Sanatorium de Saint-Boniface. A cette occasion, on a souligné la nouvelle et importante étape que l'ouverture de ce sanatorium marque dans l'histoire des Soeurs Grises au Manitoba.

NICOLET.—S. E. Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, a célébré la semaine dernière le 32ème anniversaire de son élévation à l'épiscopat. Il fut, en effet, sacré coadjuteur de Mgr Elphège Gravel le 30 septembre 1899.

WINNIPEG.—Le maire Ralph H. Webb, de Winnipeg, a annoncé qu'il se présentera pour la sixième fois à la mairie, aux prochaines élections municipales du 27 novembre.

Il y a trois autres candidats sur les rangs.

MONTREAL.—Les candidats conservateurs battus lors de l'élection provinciale du 24 août dernier ont décidé de contester l'élection de leurs adversaires, soit dans 79 comtés sur 90.

A des réunions tenues à Québec et à Montréal, les candidats ont adopté une résolution dans ce sens.

Chez les libéraux on a décidé de contester les 11 sièges conservateurs, advenant la contestation des 79 sièges libéraux.

OTTAWA.—En raison des embarras financiers du trésor fédéral, le gouvernement vient de décréter qu'à l'avenir aucune promotion du service civil ne pourra être faite avec augmentation de salaire. Il est peu probable toutefois que le gouvernement décrète une réduction de salaire comme le voulait la rumeur depuis quelques jours.

OTTAWA.—Le club des femmes d'affaires libérales d'Ottawa demande au gouvernement fédéral de faire l'enregistrement des femmes sans emploi au Canada, comme il l'a fait pour les hommes. Ce club se plaint que l'on fait preuve d'indifférence envers les femmes qui sont sans position et qui ont besoin de gagner leur vie.

OTTAWA.—La bénédiction et l'inauguration de la nouvelle aile de l'Université d'Ottawa aront lieu le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, et coïncideront heureusement avec le conventum annuel des anciens élèves de l'institution.

L'aile nouvellement construite comprend une magnifique chapelle avec autels en marbre d'Italie, un gymnase des plus modernes, une salle d'étude, un dortoir et plusieurs chambres pour les élèves.

La chapelle est une réplique de l'église Sainte-Marie Majeure de Rome.

—oOo—

On signale une forte augmentation dans la récolte de trèfle

Les rapports reçus par la Division des Semences, du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, indiquent qu'il y a une augmentation considérable dans la production de graine de trèfle rouge cette saison, spécialement dans l'Est de l'Ontario et le Québec. C'est là une bonne nouvelle pour tous les cultivateurs du Canada ainsi que pour les marchands qui ont éprouvé de la difficulté jusqu'ici à se procurer une provision suffisante de graine rustique produite au pays. La floraison hâtive n'a pas trompé les espoirs qu'elle avait créés; elle a produit des gousses bien garnies et la Division des Semences a reçu de nombreuses demandes de producteurs qui désiraient faire inspecter leurs champs pour certifier la rusticité du type et l'absence de mauvaises herbes nuisibles. C'est la graine produite au Canada qui donne les meilleurs résultats.

—oOo—

Vente d'engrais chimiques

Le Service des engrais chimiques du Ministère de l'Agriculture à Ottawa signale une augmentation de 100,000 tonnes dans la quantité d'engrais chimiques employés par les cultivateurs canadiens en 1930. Les ventes totales d'engrais, qui étaient de 233,750 tonnes en 1929 sont passées à 321,206 tonnes en 1930. C'est dans la province de Québec que l'augmentation a été la plus forte; la quantité employée dans cette province en 1930 a atteint un total de 55,544 tonnes, plus du double du chiffre de l'année précédente, qui était de 22,738 tonnes. Il y a augmentation d'environ 50,000 dans la quantité d'engrais mélangés, et il s'est employé quelque 95,000 tonnes de superphosphate. Les ventes d'azote préparé au Canada sous forme de sulfate d'ammoniaque ont passé de 7,487 tonnes à 13,727 tonnes.

Inauguration de la nouvelle aile du Collège Saint-Antoine

Dimanche, le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre Franciscain. A 10 h. 30, messe solennelle dans l'église Saint-François. A l'autel célèbre le R. P. Jean de Capistran, supérieur local; comme assistants, le R. P. Amédée et le R. P. Alphonse.

Le choeur de chant de la paroisse exécute avec âme la messe polyphonique de B. O. Klein, adaptée par E. J. Biedermann, et à l'offertoire "Ave Pater Sanctissime" de J. E. Turner, O.S.B. Les religieux chantent la partie propre de la messe grégorienne de St-François. De composition ancienne cette messe esquisse les transports d'exultation et de liesse mystique du séraphin d'Assise.

Le R. P. Béliveau, recteur du Collège des Jésuites, prononce le sermon de circonstance. L'auditoire se plait à entendre un exposé clair et exact de la vie de saint François. Cette vie dégage une double leçon: l'amour passionné pour Jésus crucifié et la pauvreté chérie comme une dame.

A 4 h. p.m. commence la cérémonie de la bénédiction. S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, revêt les ornements pontificaux dans le parloir du collège.

La procession se dirige du collège vers l'église St-François sous le regard d'un clergé imposant et d'une foule nombreuse. On y remarque les religieux de la communauté franciscaine d'Edmonton, des prêtres et des prélats. S. E. Mgr O'Leary pontifie.

L'église paroissiale a revêtu ses tentures de fête. L'autel majeur scintille de mille lumières. Dans le sanctuaire se dresse le trône de l'archevêque, surmonté du baldaquin, rouge sombre frangé d'or.

S. E. Mgr G. Murray, évêque de Victoria, C.B., prononce le panégyrique de saint François. Le prélat s'avance calme et digne, revêtu du rochet et de la mantelletta, la barrette violette sur la tête.

Saint François nous apparait comme un modèle de pauvreté, d'humilité et de souffrance joyeusement acceptée. Le séraphin d'Assise, nous dit Mgr Murray, a tout donné pour suivre le Maitre. Aujourd'hui, saint François se survit dans ses fils. Saint François vous demande par ses enfants de l'assister de votre aide et de donner aussi tout ce que vous pouvez pour maintenir son oeuvre d'Edmonton Nord, le Collège Saint-Antoine.

S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton donne le salut du T. S. Sacrement. La Schola paroissiale chante avec ferveur l'"O Sacrum Convivium" en polyphonie de B. Hamma et le "Tantum Ergo" de Ignatius Wilkens, O.F.M.

La procession pontificale se rend à la salle paroissiale Saint-François et au Collège Saint-Antoine. La bénédiction se donne selon le rituel franciscain.

A 6 h., banquet à la salle paroissiale Saint-François. Quatre grandes tables reçoivent 150 convives pour une première fois. Toutes les chaises se retrouvent de nouveau occupées pour un second service. Plus de trois cents convives profitent de ces agapes intimes.

S. E. Mgr O'Leary préside à la table d'honneur. A ses côtés on remarque S. E. Mgr G. Murray, évêque de Victoria, C.B., le R. P. Supérieur des Franciscains, Mgr Nelligan, vicaire général d'Edmonton, Mgr Carleton, P. D., Mgr Lyons, R. P. Hyacinthe, O.F.M., curé de la paroisse Saint-François, R. P. McIntyre, R. P. McDonald, M. l'abbé Ketchen, R. P. Routhier, O.M.I., R. P. O'Neil, R. P. Ryan, R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège des Jésuites, R. P. Arduino d'Appolonia, S.J., R. P. Garnier, R. P. McDonald, C.SS.R., R. P. Gillis, S. H. le maire Douglas et Mme Douglas, M. Mireault, syndic des Franciscains, et l'hon. juge Dubuc.

Le R. P. Hyacinthe dit un mot de bienvenue et donne la parole à S. E. Mgr O'Leary. Son Excellence relate le passé laborieux des pionniers de l'Ordre franciscain dans l'Ouest, leur ministère dans les missions de Radway Center, de Mundare et de Saint-Paul.

Les Franciscains, dit-il, débutèrent humblement. Ils surent mettre à profit leurs énergies pour assurer le progrès rapide de leur oeuvre. L'Est ne pouvait pas suffire aux besoins des vocations sacerdotales de l'Ouest. Il fallait fonder un collège franciscain dans l'Ouest. Il y a six ans la fondation devenait une réalité. Elle se développa en trois ans au point de nécessiter une première construction, que je devinais être beaucoup trop petite. Aujourd'hui voici le collège à un deuxième stage de progrès: nous inaugurons maintenant une magnifique aile due au talent de l'entrepreneur J.-P. Desrochers. Je ne suis pas prophète ni fils de prophète, mais je crois pouvoir assurer pour l'avenir un agrandissement encore plus vaste que celui d'aujourd'hui. Toutes mes félicitations aux Pères Franciscains avec l'expression de ma complète satisfaction pour le travail qu'ils font dans notre archidiocèse.

Le second toast est prononcé par le maire Douglas. Il exprime sa satisfaction de se trouver au nombre des invités. Il passe immédiatement à la question finance et il demande aux paroissiens des paroisses étrangères de penser aux obligations de la paroisse Saint-François d'Assise et du Collège Saint-Antoine. "Vous qui avez maintenant la chance de n'avoir plus de dettes à acquitter sur vos édifices publics du culte, dit-il, pensez à vos frères des paroisses étrangères, en particulier à ceux d'Edmonton Nord. Je dois toute ma reconnaissance à Mgr O'Leary et à Mgr Nelligan pour l'aide efficace qu'il me prête dans l'administration de la ville.

Le R. P. Supérieur des Franciscains, le R. P. Jean de Capistran, prononce le dernier mot de remerciement. Il exprime sa gratitude à Dieu qui a bénit et fait grandir l'oeuvre; à S. E. Mgr l'archevêque qui encourage et soutient les efforts de recrutement; au clergé de la ville et de l'archidiocèse pour sa sympathie pratique; c'est grâce au clergé que nous pouvons tenir et développer notre oeuvre; le R. P. Supérieur remercie le maire Douglas et par lui tout le conseil de ville pour les nombreuses marques de courtoisie accordée au collège depuis les débuts de la construction; les amis, même non-catholiques, des Franciscains pour leur obligeance et leur sociabilité qui permet de vivre heureux dans leur voisinage. "Donc à tous et à chacun en qualité de supérieur du monastère et recteur du collège mille fois merci."

Le R. P. L. Le Jeune est revenu au pays

L'auteur du "Dictionnaire Historique" compte terminer son oeuvre d'ici la fin de l'année

Au nombre des passagers qui sont débarqués de l'"Empress of Britain" du Pacifique Canadien ces jours derniers, se trouvait le R. P. Louis Le Jeune, O.M.I., d'Ottawa, un savant religieux qui a fait sa marque dans le domaine scientifique et littéraire de notre pays.

L'auteur du "Dictionnaire Historique" sur le Canada, à la préparation duquel il s'est consacré par de minutieuses recherches depuis au delà de vingt-cinq ans, occupe maintenant tous ses loisirs de chercheur à parachever l'oeuvre entreprise qui marquera une époque dans le domaine historique. Né en France en 1857, il est Canadien par le coeur depuis son arrivée au Canada en 1896, alors qu'il fut appelé à remplacer un prédicateur. Transféré au Juniorat d'Ottawa en 1897, il devint professeur de l'Université de cette même ville, mais en 1913 abandonna l'enseignement pour se consacrer plus entièrement à ses travaux littéraires et historiques, tout en exerçant activement son ministère dans la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa.

En débarquant du paquebot qui l'a ramené au pays, après une absence de deux ans au cours de laquelle il glana tous les renseignements et documents nécessaires à la publication de son Dictionnaire Historique, le Père Le Jeune voulut bien accorder une entrevue à notre représentant. Il en profita pour exposer toute l'importance de ce travail de bénédictin entrepris dans le but de réunir en deux volumes tous les faits et événements se rattachant à notre belle histoire. Cet ouvrage traite de tous les sujets: biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions religieuses et politiques du Canada. Plusieurs écrivains canadiens de talent ont d'ailleurs lu de grandes parties du manuscrit rédigé par le Père Le Jeune et tous se sont accordés à dire que c'était là la documentation la plus complète qui se puisse trouver. Il compte pouvoir terminer ce travail cette année et l'offrir ensuite au public des lettrés, chercheurs, professeurs et autres, enfin le public en général qui trouvera grand profit à le consulter et se remémorer des faits historiques dont il n'a conservé qu'un souvenir imprécis.

Le Père Le Jeune a publié maints autres travaux qui sont de bon augure pour le "Dictionnaire Historique" que verra éclore l'année 1931. Ces oeuvres illustrent bien ce qu'a été la carrière admirable de ce savent religieux, qui joint à une âme d'apôtre, l'intelligence de l'érudit et qui revient dans notre pays pour montrer qu'après l'oeuvre de ces dernières années, il conserve la vivacité, la verve et le courage inlassable dans le travail qui prouvent que son nom est vraiment symbolique.

$413,000,000 en fumée

OTTAWA.—Les pertes par le feu au Canada depuis dix ans se sont élevées au chiffre formidable de $413,000,000. Il y eut en tout pendant cette décade, 386,000 incendies, au cours desquels 3,926 personnes ont perdu la vie et 9,858 ont été blessées.

Ces chiffres ont été fournis par M. J. Grove Smith, commissaire des incendies du gouvernement fédéral. L'an dernier, on a rapporté 39,200 incendies avec une perte de $46,110,000.

Un message de Gandhi

LONDRES.—Gandhi a apporté au monde, vendredi un message à l'occasion du 63ème anniversaire de sa naissance. Nous ne voulons, dit-il, sacrifier la vie d'une seule personne pour mettre fin à la domination anglaise dans l'Inde. Mais les Indiens désireraient que les eaux du Gange fussent rougies de sang, si cela est nécessaire, pour conquérir la liberté si lente à venir.

La vie d'aujourd'hui et celle de 1930

MONTREAL.—Les Canadiens vivent mieux à présent qu'il y a un an, et cela en dépit du chômage, a prétendu récemment W.-J. Pentland, président d'une compagnie "à chaîne". Il fonde son opinion sur les statistiques qu'il a en mains, d'après lesquelles chaque client dépenserait en moyenne cette année 62 sous chaque fois qu'il fait des emplettes. L'an dernier cette moyenne était de 65 sous, mais depuis lors le prix des denrées alimentaires a baissé de plus d'un tiers.

"Voilà pourquoi j'affirme, dit-il, que l'homme qui gagne aujourd'hui le même salaire qu'il y a deux ans, vit beaucoup mieux qu'il y a 12 mois. La valeur réelle de son salaire s'est accrue de 10 p.c., et il dépense cet argent."

—oOo—

Une émeute communiste à Estevan

ESTEVAN, Sask.—Une émeute a éclaté, la semaine dernière, à Estevan. Les grévistes mineurs l'ont allumée à la suite d'une parade, drapeau rouge en tête. La police est intervenue et deux émeutiers ont été tués, cependant que douze autres ont été blessés. C'est S. H. le maire Ballantyne qui ordonna à la police de disperser les émeutiers. Nick Narwan et Justian J. Rishko ont été tués. Le constable Sutherland a été gravement blessé. 8 policiers à cheval se sont rendus à Estevan pour réprimer l'émeute.

—oOo—

Un nouveau moyen de conserver les oeufs

La conservation des oeufs frais est un problème qui reçoit beaucoup d'attention à l'heure actuelle. Le froid a donné de très bons résultats, mais les oeufs conservés au froid laissent encore à désirer. Le numéro courant du bulletin sur la Réfrigération, publié par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa, donne un compte rendu intéressant d'un nouvel essai, qui donne l'espoir que l'on parviendra à conserver les oeufs dans toute leur fraicheur. L'oeuf est plongé dans de l'huile, dans une chambre imperméable à l'air, et l'on soutire un peu de l'air de la chambre avec une pompe, afin de créer un vide partiel, ce qui enlève en même temps un peu de l'air que contient l'oeuf. On introduit alors de l'acide carbolique, qui ramène la pression à la normale dans la chambre et l'huile pénètre alors dans les pores de la coque de l'oeuf, les bouchant complètement.

Les oeufs ainsi conservés pendant dix mois ont conservé leur qualité presque intacte et 46 pour cent des oeufs traités par ce procédé ont été classés "spéciaux" et "extras".

—oOo—

L'histoire des raisins

Le raisin est l'un des fruits les plus anciennement connus; c'est aussi l'un des plus nourrissants et des meilleurs pour la santé. Qu'il soit mangé à l'état naturel ou sous forme de confiture, de conserve, de gelée ou de breuvage, il fait toujours les délices de ceux qui le consomment.

La vigne était déjà cultivée il y a plus de 5,000 ans et ses fruits ont toujours eu une grande importance au point de vue de la santé nationale et de l'économie nationale, si bien que son introduction était attribuée à un dieu. Ce dieu était Bacchus pour les Romains; Dionysus pour les Grecs; Osiris pour les Egyptiens; tandis que les Hébreux attribuaient l'introduction de la vigne à Noé.

Lorsque les Scandinaves pénétrèrent pour la première fois sur le continent américain il y a plus de 1,000 ans, ils trouvèrent la vigne poussant à l'état sauvage dans "la Terre à vigne" (Vineland) comme on appelait alors le pays que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Nouvelle-Angleterre. Dans les années plus récentes, un grand nombre d'espèces différentes ont été introduites d'Europe.

La production des raisins au Canada prend rapidement de l'importance dans l'Ontario et la Colombie britannique. Les variétés produites comprennent les raisins bleus, ambres et blancs. La récolte de 1931 est d'excelente qualité, il y aura une provision cellente qualité, il y aura une provision abondante, à des prix qui sont à la portée de tous.

—oOo—

AVIS

SUCCESSION DE FEU ALEXANDRE BOISVERT

VENTE DE PROPRIETE

Le soussigné recevra des offres jusqu'à midi (12 heures), le 15 octobre A.D. 1931, pour l'achat du lot dix-huit (18), bloc deux (2), village de Legal côté sud, Plan 1695 C.L., étant une subdivision du quart N.O. de la section vingt-quatre (24), canton cinquante-sept (57), rang vingt-cinq (25), à l'ouest du quatrième méridien, ainsi que les bâtisses ci-dessus érigées, auparavant occupées par MM. Boisvert Brothers comme salle de pool et de billard; aussi pour l'achat de la salle de pool et de billard et l'ameublement consistant en tables de pool, etc.,

La propriété et l'ameublement peuvent être examinés en tout temps en s'adressant au Bureau de M. Arthur Carrière à Legal, Alberta.

Un dépôt d'au moins deux cents piastres ($200.00) devra accompagner chaque offre.

La plus haute offre ou aucune autre ne sera nécessairement acceptée.

Edmonton, Alberta, le 18e jour de septembre, A.D. 1931

THE WESTERN TRUST COMPANY,
Administrateur,
507 Edifice Tegler, Edmonton, Alta.